

GABRIEL MWÉNÉ OKOUNDJY - POÈTE

Édition du samedi



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

200 FCFA, 300 FC, 1€

www.adiac-congo.com

N°1894 DU 28 DÉCEMBRE AU 4 JANVIER 2014

SOMMAIRE

L'AIR DU TEMPS

Italie
Des affiches jugées racistes retirées des salles de cinéma
Page 2

LES GENS

Richard-Fabrice Goma
Un passionné des arts visuels
Page 3
Challenge entrepreneurial du Bassin du Congo
Le miel créateur d'emplois
Page 4

Dimitri M'Foumou Titi
crée un système de transmission de colis-repas
Page 4

CULTURE

« L'Absence »,
un drame sur l'éloignement
Page 5

South African Airways
Un pack de voyage en mémoire de Mandela
Page 5

Vient de paraître
« Fukubutu et autres contes » de Gabriel Kinsa
Page 6

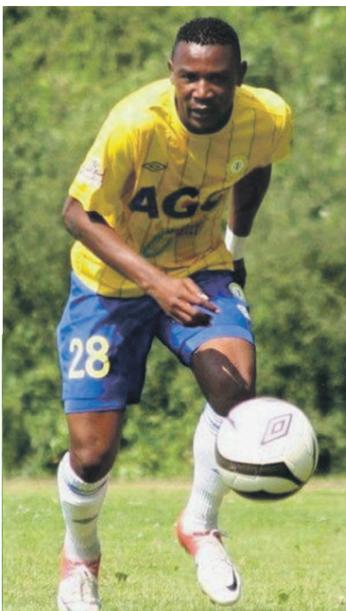
LIBRE-FORMAT

- PROGRAMME TV

WEEK-END

- VOS JEUX

- HOROSCOPE



1953-2013

Soixante ans d'histoire littéraire congolaise



Le Congo a célébré cette année les soixante ans de sa littérature en organisant une panoplie d'événements littéraires...

Pages 8-9

Mantsina sur scène



L'écrivain et dramaturge d'origine camerounaise Kouam Tawa vient d'animer un atelier d'écriture dramatique...

Page 3

Portrait



Jean-François Rémy Loufoua, chef cuisinier d'un complexe hôtelier à Oyo se livre. Le professionnel, en ces temps de fêtes, nous décrit son parcours...

Page 14

Diabes rouges et Congolais de la diaspora

Le bilan à mi-saison (première partie)

Page 13

Éditorial

Anniversaire

Voilà une année qui se termine, emportant sur son chemin de nombreux événements. Si certains veulent tourner la page, d'autres aimeraient revivre les meilleurs souvenirs. Certes, de nombreuses choses font le menu de cette année finissante, mais l'on retiendra sûrement la commémoration des soixante ans de la littérature congolaise, à la une de ce numéro.

L'ironie veut que ce soit en cette même année que notre pays a accueilli en février une manifestation littéraire de grande envergure, redonnant au Congo et à Brazzaville, sa capitale, des lettres de noblesse digne d'une nation littéraire. C'est donc sur cette terre qui a engendré Sony Labou-Tansi, Maxime Ndébeka, Guy Menga que le festival Étonnants Voyageurs avait réuni des dizaines d'écrivains issus de tout le continent venu dire « l'Afrique qui vient » et annoncer sans le savoir l'avènement d'un moment important de l'histoire de la littérature congolaise. Celle de son sixième anniversaire depuis l'apparition du premier livre congolais édité.

La mobilisation dont les écrivains congolais de tout bord ont fait preuve autour de cette célébration est remarquable. Remarquables aussi ont été les initiatives prises lors des manifestations, notamment l'initiation des *Vendredis du livre et du théâtre* qui mettront sûrement à la page chaque semaine les textes des auteurs de chez nous. Dans ce numéro, qui fait un beau clin d'œil à cet anniversaire, la parole est donnée à ceux qui font la richesse et la beauté de cette littérature avec le souci de voir perdurer sur le plan local le bouillonnement littéraire qui a jalonné cette année.

Meryll Mezath

Le chiffre

3

C'est le nombre de morts dans des accidents de la circulation le jour de Noël à Brazzaville.

Proverbe africain

Ne te laisse pas de crier ta joie d'être en vie et tu n'entendras plus d'autres cris.

Proverbe touareg

Italie

Des affiches jugées racistes retirées des salles de cinéma

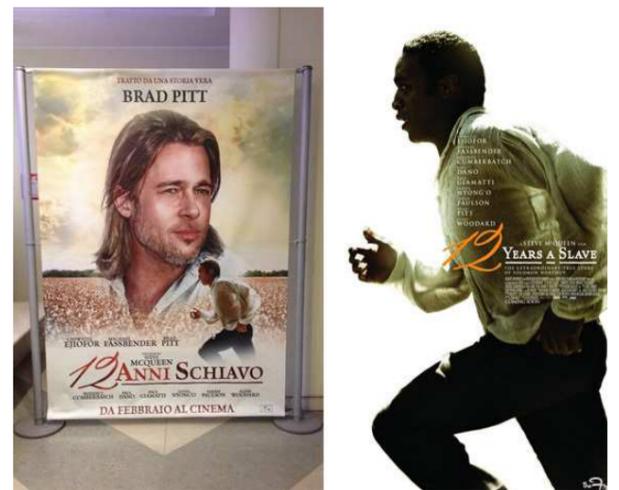
Avant sa projection, *12 Years a Slave* pâtit d'une mauvaise publicité

Il n'est pas banal qu'un film à grand budget soit jugé non sur son contenu mais sur sa présentation. En Italie, *12 Years a Slave* émeut plus la critique par sa « com » que par son message. Car le film en soi n'a rien de répréhensible. Il raconte l'histoire d'un violoniste afro-américain de talent (Chiwetel Ejiofor) avant la guerre de sécession américaine. Parfaitement intégré avec femme et enfants, l'artiste sera berné par un faux impresario blanc qui le fait déporter sur les champs de coton du sud où il devient esclave.

Adaptée de l'autobiographie de Solomon Northup, réalisée par Steve McQueen et produite par Brad Pitt, acteur américain de talent, l'histoire nous replonge dans les affres d'une époque, finalement pas très lointaine, où, aux États-Unis, la couleur de peau déterminait aussi la place à occuper dans la société et les mérites dont on pouvait, a priori, être parés qu'on le veuille ou non.

C'est donc un film tout sauf raciste, au contraire ! Mais ce message a été brouillé en Italie parce que sur les affiches, l'acteur principal, le Britannique d'origine nigériane Chiwetel Ejiofor, est relégué en fond d'image au profit de Brad Pitt et des acteurs blancs. Erreur de communication ou politique commerciale ouvertement raciste ? Le débat enfle. La société productrice des posters de lancement, la Lionsgate, se démarque tout de suite.

« Les posters de *12 Years a Slave* représentant Brad Pitt et Michael Fassbender récemment publiés en Italie n'étaient pas autorisés ni validés par les producteurs ou les propriétaires du film », explique Summit Entertainment, filiale de Lionsgate. Plusieurs observateurs ont estimé que le distributeur italien du film, BMI, cherchait seulement à attirer les spectateurs avec des acteurs plus connus que Chiwetel Ejiofor, mais d'autres y ont vu une démarche raciste.



« Je ne me souviens pas que Brad Pitt soit le personnage principal du film ou ait un rôle à tel point central qu'il doive être au milieu du poster », « Je ne connais rien aux stratégies de marketing destinées à attirer les spectateurs, mais est-ce que ça ne va pas un peu trop loin ? », écrit la blogueuse italienne Carefree Black Girl. L'acteur-réalisateur David Eng observe : « Les concepteurs des posters ne sont peut-être pas racistes, mais ils pensent que tous les Italiens le sont. »

Résultat des courses, les posters incriminés ont été retirés devant les principales salles de cinéma de la péninsule. De son côté, Lionsgate précise dans un communiqué que « Summit, vendeur exclusif du film aux distributeurs, est en train d'enquêter et a pris des mesures immédiates pour arrêter la distribution de tout poster non autorisé et faire retirer ceux déjà en place. » Une triste affaire qui commence tristement : cela va-t-il faire du tort à un récit aussi poignant ? On le verra en mars lors de la cérémonie des Oscars aux États-Unis.

Lucien Mpama

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

Comité de direction

Emmanuel Mbengué, Émile Gankama, Lydie Pongault, Bénédicte de Capèle, Ange Pongault, Charles Zodialo, Gérard Ebami-Sala, Philippe Garcia.

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Clotilde Ibara, Norbert Biembédi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Sociétés : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Josiane Mambou Loukoulou

Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya (stagiaire)
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luce Jennyfer Mianzoukouta

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condeh N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Coordonnateur : Jules Tambwe Itagali
Politique : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa
Société : Lucien Dianzenza
Sports : Martin Enyimo
Service commercial : Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200
Rédaction de Dolisie : Lucien Mpama

Maquette

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable coordination et communication : Rose-Marie Bouboutou
Directrice du Développement : Carole Moine

Rédaction de Paris

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma
Comptabilité : Marie Mendy

ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama
Rédactrice en chef : Meryll Mezath
Chef de service : Luce-Jennyfer Mianzoukouta

Ont collaboré :

Relaxnews, Camille Delourme, Bertrand de Marignan, Nathalie Philippe
Destination Santé, Faustin Akono
Bruno Okokana, Roll Mbemba, Durlly Gankama, Marie-Alfred Ngoma
Morgane de Capèle, Lucien Mpama

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso

Personnel et paie :

Martial Mombongo
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodialo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia
Assistante de direction : Sylvia Adhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignet, Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubelé Ngonu

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola
Service pré-presses et contrôle de qualité : Eudes Banzouzi (chef de service)

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpi), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
www.lagalericongo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpi), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80

Mantsina sur scène

Kouam Tawa : « L'élément fondamental de la dramaturgie, c'est le conflit »

Lundi 23 décembre 2013, le Cercle culturel Sony-Labou-Tansi de Bacongo a servi de cadre à la restitution de l'atelier d'écriture dramatique animé par l'écrivain, dramaturge et metteur en scène Kouam Tawa, originaire du Cameroun. Cet atelier est inscrit au programme du festival Mantsina sur scène 2013

Près d'une dizaine de jeunes auteurs congolais ont appris les subtilités de l'écriture du théâtre. « *L'élément fondamental de la dramaturgie, c'est le conflit* », professe Kouam Tawa. Car pour lui, le conflit est l'ensemble des péripéties auxquelles le protagoniste, vu comme le personnage qui vit le plus de conflits dans une pièce de théâtre, est confronté. Le drame est action. Le conflit dans une pièce « *permet de caractériser les gens, parce que l'homme se découvre dans l'action* », soutient celui qui pense que le protagoniste ne peut être le personnage qui fait avancer l'action dans une pièce ou encore moins celui qui subit le plus de transformations, mais celui qui surmonte le plus de conflits. « *Je ne partage*



pas le postulat des autres courants de pensée », confie-t-il modestement. Les jeunes auteurs ont appris que pour écrire une pièce de théâtre, il suffisait à l'auteur de construire un personnage, lui donner des objectifs et créer ensuite à celui-ci des obstacles ou des barrières. Cette si-

tuation dramatique étant mise en place, le lecteur ou le spectateur s'intéresseront à la réponse dramatique suivante : le protagoniste atteindra-t-il ou non ses objectifs ? L'atelier d'écriture dramatique promet de révéler des dramaturges de demain comme Galilée, un jeune auteur participant à l'atelier. Il est l'auteur d'une pièce où il est question de deux jeunes chasseurs dont l'un prend ses jambes à son cou à l'approche d'un buffle tandis que l'autre prie Dieu et attend d'être sauvé par ce dernier. Une fois au ciel, ce jeune s'en prend à Dieu qui n'a pu le sauver du buffle. Carter, quant à lui, accouche sur le papier de l'histoire d'un souillard sans un sou qui prend un taxi et trouve le subterfuge d'épouvanter le chauffeur en lui demandant de le conduire au cimetière. Kouam tawa a exhorté les participants à l'atelier d'écriture à plus

de lecture : « *Le mot littérature se décline à travers les trois mots suivants : "lis", qui est un impératif et une exhortation à la lecture, ensuite "tes ratures", qui veut dire écrire sans relâche et enfin "terre", pour marquer son ancrage ou ses racines.* » D'après l'animateur de cet atelier d'écriture, le style d'écriture n'intervient que lorsque l'auteur aura beaucoup lu. Né en 1974 au Cameroun, où il réside, Kouam Tawa se consacre à la littérature, au théâtre, à l'animation des ateliers d'écriture. Il a reçu de nombreux prix, entre autres le prix ACCT de littérature africaine pour la jeunesse en 1997. Il a à son actif près d'une trentaine de textes dramatiques et poétiques écrits. Il a mis en scène *Mémoire d'une peau* de William Sassine à l'Institut français du Congo dans le cadre de Mantsina 2013.

R.M

Richard-Fabrice Goma un passionné des arts visuels

Entre la vidéo et la photographie, Richard est un passionné de l'image. Il a été lauréat du Prix spécial du jury de l'art vidéo à l'occasion de la deuxième Rencontre internationale d'art contemporain pour sa vidéo d'art *Le Désastre* en septembre dernier

Sa formation en informatique de gestion des entreprises au Centre privé de formation professionnelle à Brazzaville en 1994 le prédestinait à une carrière de programmeur d'application. Mais son destin a basculé un matin d'avril 2002 où son frère cadet, conducteur de bus lui offre contre toute attente un appareil photo. Les dés étaient jetés. Grâce à un ami photographe, Richard Goma apprendra les bases de la photographie.

En 2005, il adhère au collectif des photographes congolais la Génération Elili et participe à différents ateliers animés par des professionnels de l'image, comme David Damoisson, Samuel Nja Kwa, Hector Médiavilla et Baudouin Mouanda. Richard Goma a exposé ses photographies au Festival de Pontault-Combault, Nuit du Congo à Nantes, en Normandie, au Mois de la photographie éclectique de Dol de Bretagne, au Centre culturel russe du Congo, à l'

Roll Mbemba



Claudia Schiffer Ambassadrice européenne de la marque Opel



En début d'année prochaine, le célèbre mannequin Claudia Schiffer deviendra l'icône de la marque de voitures allemande. Dès janvier 2014, en Europe l'image de l'allemande blonde sera associée dans une série de publicité *so german* dans les premiers spots télévisés des Opel Meriva et Mokka. « *La campagne met en valeur de nombreux points forts propres à l'Allemagne reconnus internationalement [...] Avec Claudia Schiffer, nous rejoint une star allemande de renommée internationale qui sied parfaitement à la marque* », a souligné la directrice du marketing d'Opel, Tina Müller.

Luce-Jennyfer Mianzoukouta

Challenge entrepreneurial du Bassin du Congo

Le miel créateur d'emplois

Jean-Christian Diakanou-Matongo, l'un des lauréats du Challenge entrepreneurial du Bassin du Congo édition 2013 s'est confié aux Dépêches de Brazzaville pour parler de son projet, qui pour lui est créateur d'emplois et améliorera la qualité et augmentera la quantité du miel sur le marché congolais

Les Dépêches de Brazzaville:
En quoi consiste votre projet ?

Jean-Christian Diakanou-Matongo : Le projet qu'Apis Congo, notre SARL, va exécuter grâce au prix le passage de l'informel au formel. L'édition 2013 du Challenge entrepreneurial du Bassin du Congo va nous permettre de développer une production durable du miel. Durable parce depuis plus d'une décennie, les observations que nous avons faites auprès des communautés rurales relatives à la récolte du miel se résument soit à couper l'arbre qui abrite la colonie ou à la brûler totalement pour récolter quelques litres de miel ensuite dilués à l'eau et in fine, le produit proposé aux consommateurs est de très mauvaise qualité. À la suite de toutes ces observations, Apis Congo propose une autre approche plus écologique basée sur l'utilisation des ruches Langstroth, qui, au-delà de leurs avantages écologiques, permettent d'obtenir un rendement moyen d'environ 12 litres par récolte et par ruche.

Comment avez-vous eu l'idée de vous inscrire au Challenge entrepreneurial du Bassin du Congo ?

Je suis apiculteur depuis 1997 et je dispose actuellement de 25 ruches à Loutété qui produisent en moyenne 800 litres par année. Malheureusement pendant toutes ces années, les initiatives que j'avais prises n'avaient pas donné de résultats satisfaisants, car les financiers me disaient toujours « votre projet n'est pas bancable du fait des risques élevés. Le cycle production et les délais de récupération sont trop élevés, etc. » Et je ne disposais pas des ressources financières suffisantes pour m'autofinancer, c'était donc le cercle vicieux jusqu'en juin 2013 où un collègue de travail connaissant le blocage de mon projet me proposa de participer au Challenge en m'offrant un formulaire d'inscription rapporté de la chambre de commerce de Pointe-Noire. La suite, vous la connaissez.



À quelles difficultés vous êtes heurtés avec votre candidature ? Qu'est-ce qu'elle vous a apportée ?

Je pourrais résumer toutes les difficultés en une seule, relative au délai relativement court pour la rédaction du business plan qui exigeait une disponibilité mais aussi une fiabilité des données techniques et socioéconomiques pour faire par la suite une bonne analyse financière. Cela n'a pas été le cas de notre pays, car en dehors des données techniques et socioéconomiques dont nous disposons, nous n'avons pas pu trouver dans les délais des statistiques sur la production nationale (informelle et formelle) et sur les importations de miel par les supermarchés pour faire avec l'appui des business mentors une extrapolation de la demande nationale et déduire par la suite dans quelle proportion la production d'Apis Congo pouvait contribuer à la satisfaction de cette demande. C'était stressant et frustrant de n'avoir pu aller jusqu'à ce niveau d'analyse. En résumé, cette candidature m'a permis d'optimiser l'opportunité que le Challenge entrepreneurial m'a offerte dans des délais courts. On peut toujours généraliser en disant qu'une opportunité aussi petite soit elle lorsqu'elle est

exploitée à fond en dépit des contraintes et obstacles peut parfois changer le cours des choses.

Comment se sont déroulées les épreuves à Brazzaville ? Les épreuves de soutenance orale du business plan se sont déroulées conformément au règlement intérieur du Challenge qui nous avait été transmis quelques semaines plus tôt. Celui-ci prévoyait un exposé devant un jury composé d'une dizaine d'institutionnels et de professionnels de très haut niveau, suivi d'un jeu de questions-réponses et enfin de la délibération. Il y avait donc de la courtoisie, de l'objectivité et surtout de la rigueur, et pour illustrer cette rigueur, le 23 novembre, jour de la proclamation des résultats, le président du jury répondant à une question d'un journaliste cherchant à savoir pourquoi il n'y avait que quatre lauréats au lieu de cinq sur quinze finalistes comme il était prévu dans le règlement, celui-ci avait dit : « Un des critères d'admission était qu'il fallait que les candidats totalisent au moins 80% des points pour être déclarés vainqueurs », et lorsque je vois les autres projets primés, je ne vous cache pas mon respect et mon admiration pour l'ingéniosité de ces résultats.

Qu'est-ce cette victoire au Challenge va apporter à votre projet ?

Je vous rappelle que nous avons gagné le prix passage de l'informel au formel. L'obtention de ce prix va donc permettre à Apis Congo de se formaliser. Aussi, ce prix va nous permettre d'augmenter nos capacités de production durable de manière à offrir aux consommateurs un écomiel de très bonne qualité et au prix de 8 F/g. Par ailleurs, notre projet qui est écologiquement durable permettra de créer une dizaine d'emplois en 2014. Enfin, Apis Congo compte répondre aux attentes du gouvernement traduites par cette volonté politique de diversifier l'économie hors pétrole et de redynamiser le tissu entrepreneurial en vue de l'émergence du Congo à l'horizon 2025. Je profite de l'occasion pour remercier le gouvernement de cette volonté politique et le Challenge de cette initiative. Au final, quel bilan tirez-vous de cette expérience ? Le bilan de notre participation au Challenge 2013 est globalement positif en termes de capital relationnel avec la rencontre des compatriotes qui ont réussi à créer leurs entreprises à l'étranger, en termes aussi de participation au colloque avec toutes les recommandations formulées au gouvernement, surtout celle relative à l'amélioration du climat des affaires, comme vous le savez notre pays est 185/189 du classement Doing Business. Enfin positif, en termes du prix remporté qui permettra à Apis Congo d'avoir une visibilité mais aussi et surtout d'augmenter ses capacités de production dans une filière apicole en situation d'oligopole, c'est-à-dire que le marché congolais du miel se caractérise par une offre significativement inférieure à la demande alors qu'il dispose d'un potentiel naturel suffisant. Le défi est donc énorme mais intéressant.

*Propos recueillis
par Faustin Akono*

Création d'un pont solidaire entre les Congolais de l'étranger et le Congo

Pour répondre aux différentes sollicitations des familles restées au Congo, Dimitri M'Foumou Titi, installé en France, préconise une alternative économique solidaire de colis-repas au lieu de transférer des fonds



*Dimitri M'Foumou
Titi. (© DR)*

Les Congolais de l'étranger rivalisent d'ingéniosité pour maintenir les liens avec leur pays d'origine. Pour Dimitri M'Foumou Titi, résident en France, « quoi de plus beau que de manifester son amour pour sa famille restée au Congo quand on a la possibilité de leur venir en aide ! » Pour cette bienveillance, l'ingénieur en logistique a initié depuis quelque temps un système de transmission de colis-repas au lieu de l'envoi de fonds. « J'ai mis en place cette initiative, explique-t-il, après avoir constaté que les transferts de fonds constituaient souvent une perte de l'objectif initial. En ce temps de partage de la période de fin d'année, la dimension de soutien à nos familles respectives est importante. Puisque nous avons la possibilité de subvenir à nos besoins, témoignons-leur notre amour ! » Ce système a déjà permis aux parents restés au pays de recevoir des repas en maintes circonstances et de maintenir la convivialité et les liens du cœur, quelle que soit la distance entre les lieux de vie des familles.

Marie-Alfred Ngoma

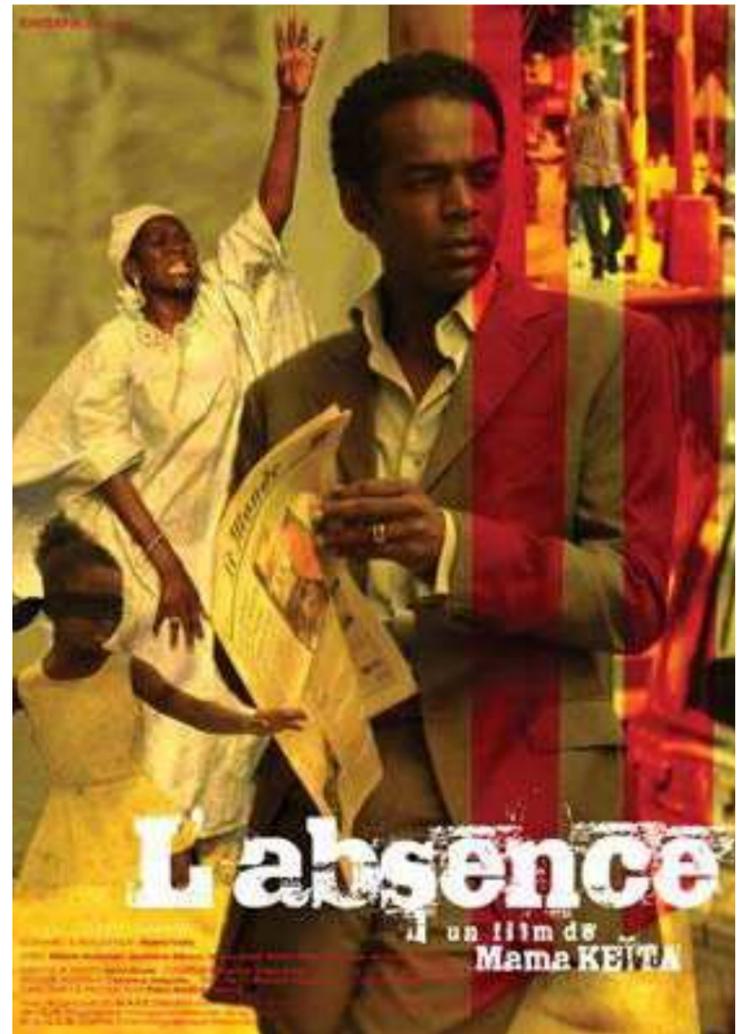
« L'Absence », un drame sur l'éloignement

Dans *L'Absence*, Mama Keïta traite du sujet fort de l'immigration et met en scène William Nadylam dans le rôle d'Adama, un jeune Sénégalais brillant qui a étudié en France. Adama a quitté son pays il y a 15 ans, sans jamais rentrer malgré ses promesses, jusqu'au jour où il reçoit un télégramme lui annonçant des nouvelles graves au sujet de l'état de santé de sa grand-mère. De retour à Dakar, il découvre que celle qui l'a élevé après la mort de sa mère se porte bien

Lors des rencontres Cinémondiales 2013, Mama Keïta a confié que, à l'image du film, le tournage s'est fait dans la difficulté et la douleur : peu de moyens et des journées denses de travail de seize heures, dans des conditions difficiles. Le jeu en a valu la chandelle. Le réalisateur sénégalais-guinéen a présenté *L'Absence* pour la première fois en 2009 à la presse, puis dans de nombreux festivals de cinéma en Afrique, Europe et États-Unis. Le film a reçu le Prix du meilleur scénario au quarantième Festival panafricain de cinéma et de télévision d'Ouagadougou, le Prix de la meilleure comédienne décernés à Jacky Tavernier au

Festival francophone d'Angoulême et l'Écran du meilleur comédien décerné à William Nadylam à l'occasion des treizième Écrans noirs en 2009 à Yaoundé. Le parcours a été long pour ce long métrage qui ne sort que cinq ans plus tard, en France, malgré de belles critiques. Parmi elles, celle d'Hassouna Mansouri, d'Africine.org, parlait du long métrage « au rythme frénétique » en ces mots : « Ce déchirement entre le désir de repartir le plus tôt possible et la peur de rester se traduit par l'atmosphère générale du film. Les événements sont très serrés dans le temps chez Mama Keïta. L'atmosphère tendue de cette descente

aux enfers de *L'Absence* est rendue par le montage parallèle de l'image nerveuse de la caméra portée. » Pour Michèle Solle de Clapnoir.org, on parle d'« un polar noir de chez noir ! Une descente aux enfers portée par une caméra qui fait son miel de la puissance de la ville grouillante et forte. » *L'Absence* marque le clap de fin pour Mouss Diouf disparu à l'été 2012 et très affaibli pendant le tournage. L'acteur sénégalais avait déjà joué sous la direction de Mama Keïta dans le film *Le Sourire du serpent*. *L'Absence*, de Mama Keïta, avec Mouss Diouf, William Nadylam, Jacky Tavernier, Mame Ndoumbe Diop.
Morgane de Capèle

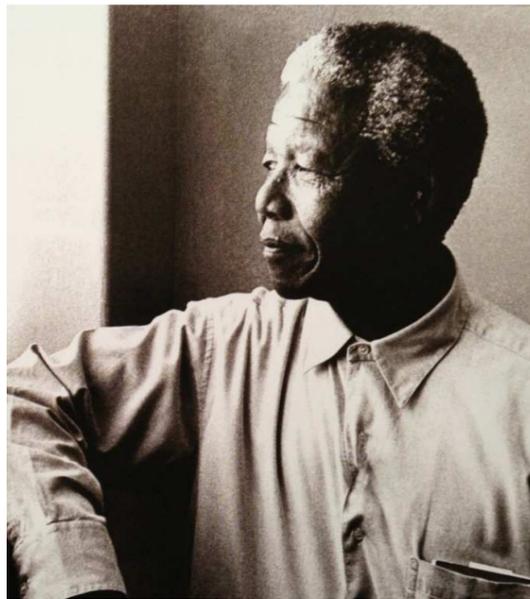


Nelson Mandela Le combat d'une vie porté à l'écran

Siza Pina, AtandwaKani et Idris Elba prêtent tous les trois leur traits à Nelson Mandela à trois âges différents de sa vie, dans le biopic *Un long chemin vers la liberté* sorti à peine quelques jours avant sa mort. Ils ajoutent leurs noms à une liste d'acteurs ayant incarné l'ex-leader sud-africain sur petit et grand écran

Le destin de Nelson Mandela n'a rien à envier à celui des héros du septième art. Car, héros, peu sont ceux à encore douter qu'il en était l'un des plus grands du monde contemporain. Son combat, taillé pour le cinéma, a été mis en scène dès les premières heures. En 1987, trois ans avant sa libération, la chaîne américaine HBO diffuse le téléfilm *Mandela* avec Danny Glover dans le rôle-titre. Dix ans plus tard, Joseph Sargent met en scène le long processus de négociations et sa libération dans *Mandela and De Klerk*, et c'est au tour de Sidney Poitier de faire ses preuves, toujours à la télévision.

À mesure que la popularité de Nelson Mandela grandit, le cinéma s'intéresse davantage à des points plus précis de sa vie. Ainsi, le film *Good bye Bafana* réalisé en 2007 par Bille August, primé d'une double Palme d'or à Cannes la même année, mettait en scène 25 ans de la vie de James Gregory, gardien du pénitencier de Robben Island, devenu très proche du prisonnier 46664 (interprété par Denis Haysbert). Le réalisateur danois s'est focalisé sur les années d'incarcération de Mandela et ses conditions de détention. À partir des mémoires de James Gregory, Bille August dresse le portrait intime du plus célèbre prisonnier politique du monde. Trois ans plus tard, c'est au tour du grand



Clint Eastwood de s'intéresser, cette fois, non plus au prisonnier mais au président Nelson Mandela, dans le film *Invictus*. Nous sommes en 1995, Mandela est élu depuis deux ans, et l'Afrique du Sud reçoit la Coupe du Monde de rugby, une occasion pour le nouveau président de la République de déployer une fois de plus son habileté et son sens politique en unissant son peuple derrière l'équipe des Springboks, jusqu'alors soutenue par des supporters blancs. Morgan Freeman avait alors incarné avec brio Nelson Mandela, à tel point qu'à la mort du leader le 5 décembre dernier, lors des nombreux hommages qui lui ont été rendus certains ont été illustrés par une photo de l'acteur américain....

M.C

South African Airways Un pack de voyage en mémoire de Mandela

Décédé le jeudi 5 décembre 2013 à Johannesburg à l'âge de 95 ans, Nelson Mandela continue à être présent dans diverses activités culturelles de son pays et d'ailleurs. Dans ce contexte, la compagnie d'aviation South African Airways (SAA) a conçu un pack voyage de dix jours sur les traces du pionnier de la lutte antiapartheid

Ce pack de voyage consiste à faire visiter en dix jours les lieux qui ont marqué le passage de ce grand homme. Il s'agit de notamment de Robben Island, où le prisonnier politique a passé 27 ans de sa vie en captivité; de Liliesleaf, où les militants de l'African National Congress (ANC) se retrouvaient dans les années 1960; ainsi que du siège militaire de cette même organisation.

L'argent recueilli lors de ces voyages servira à financer le rêve de Mandela de construire un hôpital à la pointe de l'art pour les enfants. « Nous sommes ravis de collaborer avec le Fonds Nelson Mandela pour défendre une cause noble », a déclaré Jon Danks, directeur du marketing de la SAA. Cette conception coïncide avec la sortie au cinéma du film *Mandela*, inspiré de l'autobiographie de l'an-



ancien président sud-africain sortie à travers le monde le 25 décembre 2013 rendant hommage à celui que les Sud-Africains appelle l'icône mondiale vénérée, un révolutionnaire, un diplomate, un ancien président et un phare de la grandeur qui est célébré partout dans le monde. Un homme qui par compassion a offert près de sept décennies de sa vie au service des autres.

D. E. G

Vient de paraître « Fukubutu et autres contes » de Gabriel Kinsa

Dans son huitième livre de contes, intitulé « Fukubutu et autres contes », publié par Présence africaine, illustré par Yuna Troël, Gabriel Kinsa invite à nouveau le lecteur dans un des univers mystérieux du Bassin du Congo



Couverture de la nouvelle oeuvre de Gabriel Kinsa illustrée par Yuna Troël. (© DR)

Tous les acteurs sont issus de la faune et de la flore. On y découvre leur quotidien dans un environnement où

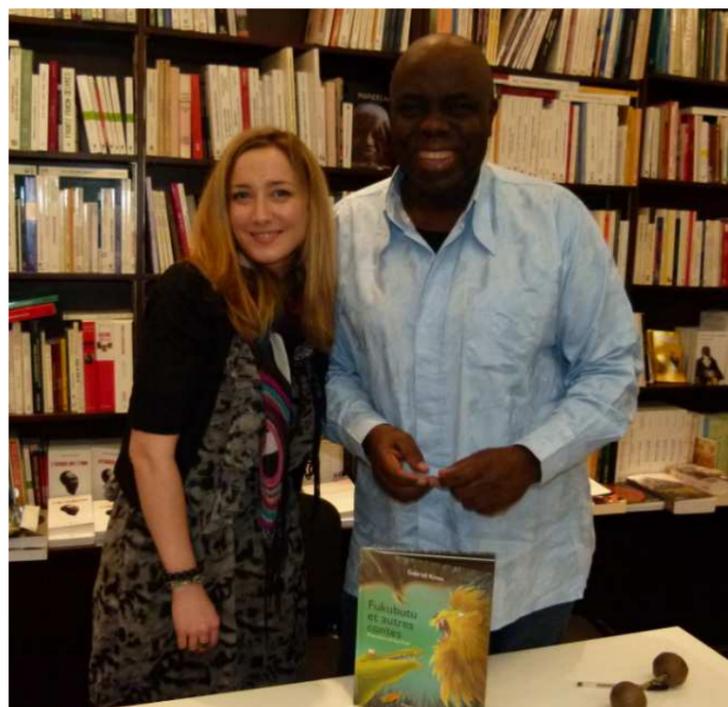
chacun est aux aguets dès que le soleil brille sur le marigot. Au fil du récit, le lecteur assiste à une abondance

de faits et gestes inattendus, de ruses pour la survie qui ponctuent chaque saison. De la sorte, l'auteur fait sien le proverbe kongo : « Mayele we na ngangu ka se », littéralement « Attention ! Que celui qui est intelligent le fasse valoir ! », autrement dit, qui affirme la prédominance de l'intelligence en toute circonstance.

Dans *Fukubutu et autres contes*, on trouve quelque similitude avec la légende de David et Goliath où s'affirme la malice du plus faible. C'est un conte dédié aux enfants qui sont livrés à eux-mêmes, sans aucun espoir de lendemains meilleurs. « *J'exprime mes angoisses d'un monde de plus en plus absent dans l'implication de l'éducation des enfants qui, malgré eux, sautent directement de l'étape de l'enfance à l'âge adulte* », explique l'auteur.

Fukubutu, un mot issu de l'imaginaire de l'auteur qui signifie la nuit en kikongo et en lingala. « *La nuit se prolonge et contraint les enfants dans l'obscurantisme* », regrette Gabriel Kinsa.

Prise au jeu du conte de Gabriel Kinsa, Yuna Troël a prolongé l'histoire par un crayonnage couleur saisissant. Lors de la présentation officielle du livre le 18 décembre, dans les locaux



Gabriel Kinsa et Yuna Troël dans les locaux de Présence africaine. (© M.-O. Boyer)

de Présence africaine à Paris dans le Quartier latin, la Bretonne a expliqué que l'histoire de Gabriel l'avait amenée à concentrer toute son inspiration sur le Bassin du Congo. Elle a puisé dans ses souvenirs des récits d'antan sur l'Afrique de son beau-père martiniquais, qui aimait tant reconstituer et faire partager ses origines et dans les impressions rapportées de son voyage au Congo en 2012.

Gabriel Kinsa est originaire du Congo. À la fois comé-

dien et metteur en scène de nombreux spectacles de contes, son inspiration puise sa force et sa diversité de la culture kongo. Auteur de plusieurs albums de jeunesse et de CD de contes, il est aussi compositeur de musique de variété.

Fukubutu et autres contes est un ouvrage initiatique publié avec le soutien des Dépêches de Brazzaville, publié chez Présence africaine Éditions, 2013.

Marie-Alfred Ngoma

« La Porcelaine de Chine » Fragments d'après-guerre

La poète et auteur Marie-Léontine Tsibinda a publié au Canada *La Porcelaine de Chine* à la rentrée 2013, aux Éditions l'Interligne. Une pièce de théâtre présentée pour la première fois à Brazzaville en 2002



L'auteur met en scène Bazey, mère de quatre enfants, réfugiés dans un pays lointain, son mari Bissy et Maya, la femme de ménage chez le couple. Bazey a été violée pendant la guerre, Bissy meurtri par des militaires, et Maya, seule, a perdu la tête et sa famille. Ce sont

là trois personnages déchirés et traumatisés par la guerre, fragiles, se tenant tête et cherchant à se reconstruire malgré les traces indélébiles physiques et morales laissées par les combats. Des héros à l'image de ce service de porcelaine fragile s'émiettant tout au long de la pièce.

Marie-Léontine Tsibinda écrit avec humour et sensibilité cette pièce de quinze scènes à la fin des années 1990. Elle explique au micro de Radio Canada avoir jeté les lignes de son œuvre lors de son exil, deux ans après la guerre qui a éclaté au Congo. Elle a été hébergée avec les siens et des dizaines d'autres clans par une famille de six membres. Malgré les coups de canon, Marie-Léontine Tsibinda explique que les femmes trouvaient quand même à rire. Cette ambiance, elle a voulu la retranscrire dans sa pièce en fa-

çonnant le personnage de Bazey comme une femme forte, qui veut en découdre avec son passé et réparer les pots cassés tout en essayant de dompter une grande fragilité. Marie-Léontine Tsibinda est une figure éminente de la littérature congolaise. Elle s'est distinguée avec une œuvre poétique et théâtrale considérable. En 1981, elle a reçu le Prix national de poésie, et en 1996 le prix Unesco-Aschberg pour sa nouvelle *Les Pagnes mouillés*. En 1999, elle a fui Brazzaville pour Cotonou. Aujourd'hui et depuis neuf ans,



cette femme de lettres vit au Canada, pays où a été publiée sa pièce *La Porcelaine de Chine*. Marie-Léontine Tsibinda espère aujourd'hui voir sa pièce distribuée en Afrique et en Europe.

Morgane de Capèle

Le Congo des écrivains

2013 est l'année de la célébration des soixante ans de la littérature congolaise. De nombreux événements ont été organisés à Pointe-Noire et à Brazzaville pour commémorer cet anniversaire. L'occasion de revenir sur quelques noms qui ont marqué cette littérature

On se demande souvent comment le Congo-Brazzaville, ce petit pays situé au cœur de l'Afrique centrale, a pu donner à l'Afrique autant d'écrivains, de poètes, de dramaturges et d'artistes. Avec ses 342 000 kilomètres carrés, le

Congo est en effet l'un des rares pays africains à avoir poussé de son ventre d'illustres personnalités littéraires. De Jean Malonga à Hugues Éta, du temps a coulé, de nombreux événements ont durement marqué de leur encre indélébile l'histoire de la nation. Mais les écrivains n'ont cessé de naître dans ce pays où l'écriture semble être un remède pour résister et survivre à l'usure du temps. De fait, le paysage littéraire congolais s'est étendu et diversifié au fil du temps, emportant au fil de son évolution une floraison de prix et de récompenses littéraires.

Évoquer les soixante ans de littérature congolaise, c'est d'abord reconnaître la vitalité des pre-

mières lettres ayant ouvert la voix aux cadets de la post-indépendance. Citons Jean Malonga, qui dès 1947 pose l'acte d'écrire sa révolte et publie aux Éditions Présence africaine en 1953 *Cœur d'aryenne*, le premier roman de la littérature congolaise où l'auteur dénonçait à travers le récit les inégalités raciales du temps de la colonisation. Après sa parution, le livre fit l'objet de plusieurs controverses au sein de l'administration coloniale. Dans un entretien paru dans la revue *Notre Librairie*, Jean Malonga confia à propos : « *Sa parution a fait bouger le monde politique. Nous sommes déjà en 1953, et l'on me traite de révolté. Une lettre anonyme adressée à Alioune*

Diop (patron de Présence africaine NDLR) *me qualifie de crétin qui devrait avant tout s'occuper de son pays.* » À cette provocation, l'auteur en réponse publie *La Légende de M'Pfoumou Ma Mazono*, son second ouvrage très réputé. Ces soixante ans vont également être marqués par la naissance de la revue *Liaison*, ensuite de la création de l'Association nationale des écrivains du Congo naîtra la fameuse « phratricie » congolaise, fruit de la cohésion entre les auteurs de cette génération. L'écriture de Sony Labou Tansi et celle d'Henri Lopes marqueront une rupture de ton avec le passé et annonceront l'arrivée d'une nouvelle ère dans la littérature congolaise.

Aujourd'hui, la nouvelle génération composée d'Alain Mbankou, de Wilfried Nsondé, de Dieu-donné Niangouna, pour ne citer que ceux-là, a manifestement résolu de toute revendication ou préoccupation idéologiques. Connus ou moins connus, ces auteurs témoignent de nouvelles formes d'engagement. Nés au lendemain des indépendances, ils revendiquent, écrit Tithankar Chanda dans le *Monde diplomatique*, « *l'universalité d'un art qui ne dit plus seulement l'Afrique mais le monde. Leurs œuvres, écrites à la première personne, révèlent de nouveaux combats.* »

Meryll Mezath

Mukala Kadima-Nzuji

« La littérature congolaise est venue à maturité »

Universitaire et auteur de plusieurs ouvrages, le professeur Mukala Kadima Nzuji est un fin connaisseur du paysage littéraire congolais. Homme de culture, il dirige depuis de nombreuses années l'une des rares maisons d'édition congolaises, les Éditions Hémar. Nous l'avons rencontré à l'occasion des soixante ans de la littérature congolaise

Les Dépêches de Brazzaville : Professeur, quel a été l'événement marquant de l'année qui s'achève ?

Mukala Kadima Nzuji : L'année 2013 a été marquée par la célébration des soixante ans de la littérature congolaise de langue française. Cette célébration a connu des temps forts, notamment la Journée internationale de l'écrivain africain consacrée au romancier et dramaturge Henri Djombo et célébrée à Loango dans le Kouilou ; les Grands Prix du Théâtre francophone organisés à Brazzaville à l'initiative d'une association béninoise et avec le concours de l'Unéac et du théâtre de l'Agora ; l'organisation d'une série de manifestations culturelles par l'Institut français de Pointe-Noire autour de la question « Quel avenir pour la littérature congolaise ? » ; la tenue du premier Salon du livre de Brazzaville avec l'appui de la mairie centrale. Ces manifestations ont permis de faire le point de la production littéraire congolaise en langue française.

Si, dans l'ensemble, la littérature congolaise est reconnue au-delà de nos frontières grâce aux productions de ses grands auteurs Henri Lopes, Emmanuel Dongala et les plus jeunes Mabanckou, Nsondé... Peut-on affirmer qu'en 60 ans la littérature congolaise est arrivée à son apogée ?

Il n'y a ni de grands ni de petits écrivains. Il y a des écrivains tout court. Ce n'est pas parce qu'un écrivain est méconnu ou

peu connu qu'il est petit. Ce n'est pas parce qu'un auteur est édité à Brazzaville et non à Paris qu'il est moins important. L'histoire nous apprend que souvent les écrivains qualifiés de mineurs se sont révélés des écrivains majeurs avec le temps. Tous ceux qui écrivent et publient contribuent à la redéfinition permanente du corpus littéraire d'un pays. Chaque écrivain a sa part et sa place dans ce corpus selon son travail d'écriture, son talent, sa sensibilité, ses perspectives esthétiques. Pour répondre sans détour à votre question, la littérature congolaise de langue française est venue à maturité, à telle enseigne qu'elle devient l'objet de son propre discours. Il suffit de voir le nombre de travaux universitaires, de colloques, d'études qui lui sont consacrés pour s'en rendre compte.

Soixante ans de littérature, mais le monde de l'édition souffre encore. Il se pose quand même de sérieux problèmes de diffusion et de circulation du livre. Les écrivains les plus connus sont ceux qui publient dans l'Hexagone. Finalement, sous quel angle les soixante ans de la littérature congolaise méritent-ils d'être célébrés ?

Il s'agit de soixante ans de littérature et non de l'édition congolaise. La littérature congolaise est la somme des textes, tous genres confondus, publiés par des Congolais. Peu importe que ces textes soient édités au Congo ou ailleurs, par des Congolais ou des étrangers ! Le plus important est qu'ils soient marqués du sceau

de leurs auteurs. C'est donc cette somme de textes que nous célébrons aujourd'hui. Je pense que nous sommes d'accord sur ce point. En ce qui concerne les problèmes de diffusion et de circulation du livre, ils sont réels et relèvent du système éditorial. Mais ils sont aussi communs à pas mal d'éditeurs, pas forcément du Sud. Je connais beaucoup d'éditeurs d'Europe qui ont du mal à assurer une large diffusion de leurs produits parce qu'ils n'ont pas, entre autres choses, de distributeurs attitrés. Beaucoup de ces éditeurs meurent de leur belle mort ou sont avalés par d'autres plus puissants qu'eux ! Il est difficile pour un éditeur d'assurer la diffusion de ses livres quand il n'existe pas, là où il est implanté, d'agences qui ont vocation de distribuer le livre. L'éditeur ne peut pas tout faire. C'est pourquoi, en ce qui concerne le Congo, il faudra absolument que les hommes d'affaires, à défaut des pouvoirs publics, se tournent vers le secteur du livre et s'y investissent ; ainsi la question de la distribution et de la diffusion du livre pourrait-elle trouver un début de solution. L'expérience d'Afrilivres me paraît prometteuse. Créée en l'an 2000, cette association à vocation panafricaine est basée à Cotonou, elle est dirigée par une éditrice malgache ; son ambition est de jeter les bases d'une excellente coopération entre les professionnels du livre du Sud en vue de favoriser, à travers les coédi-



tions et diverses autres manifestations, la circulation, la consommation et la visibilité des livres et des auteurs édités en Afrique. Les Éditions Hémar que je dirige s'apprentent à y adhérer. C'est peut-être aussi par cette voie que nous allons résoudre le problème de dépendance intellectuelle et culturelle qui nous caractérise et qui fait que nous n'apprécions que ce qui nous vient d'Europe, quelles qu'en soient les limites.

Soixante ans de littérature congolaise : selon vous, quelles sont les œuvres majeures ayant marqué ces années ?

Je ne suis pas journaliste pour me préoccuper des questions de hiérarchisation et de catégorisation. Pour moi en tant que spécialiste des littératures africaines, les œuvres se valent étant donné que chacune d'elles nous apporte sa part de rêve et d'humanité. Je les traite donc avec les mêmes outils, d'autant que, de mon point de vue, toute œuvre secrète ses propres critères d'appréciation. Je m'interdis par conséquent d'apprécier, comme font beaucoup de personnes, une œuvre à l'aune d'une autre. Je réponds à votre question en disant que toutes

les œuvres connues et moins connues ont marqué et continuent de marquer, chacune à sa manière, la littérature congolaise de langue française. Ma réponse vous déçoit, j'en suis sûr. Je vous comprends. Mais je ne peux pas dire autre chose que ce que je pense au plus profond de moi.

Quel regard portez-vous sur le paysage littéraire congolais depuis le début des années 2000 ? La production de ces dernières années se démarque-t-elle des précédentes ? La qualité littéraire est-elle au rendez-vous ?

Un regard positif que justifient une production littéraire abondante et de qualité, la présence sur le sol congolais des maisons d'édition dynamiques, un lectorat qui se constitue, la création d'espaces de rencontres et d'échanges d'idées et d'expériences. La production de ces dernières années, tout en s'inscrivant dans la continuité en ce qui concerne les thématiques, s'ouvre aux expériences littéraires en cours sous d'autres cieux. Par conséquent, elle se renouvelle constamment tout en demeurant enracinée dans l'humus congolais.

Propos recueillis par Luce-Jennifer Mianzoukouta

Seconde lecture

« Le feu des origines » d'Emmanuel Dongala

On peut voir dans le roman d'Emmanuel Dongala, *Le Feu des origines*, une grande fresque, un long récit dans lequel se déploie l'histoire du Congo-Brazzaville (de 1905 à 1965) vue au travers de l'existence du personnage principal, Mandala Mankuku. Et de fait, des premiers contacts avec le colonisateur à l'avènement du socialisme scientifique aucun des passages obligés ne manquent. Les exactions des miliciens, le retour des combattants de la Seconde Guerre mondiale, rumba et cha-cha..., autant d'épisodes auxquels la verve et la fausse naïveté de l'auteur donnent une saveur toute particulière. On en viendrait presque à recommander la lecture du *Feu des origines* à toute personne qui voudrait découvrir l'histoire du Congo, en l'absence regrettable d'ouvrage universitaire de référence

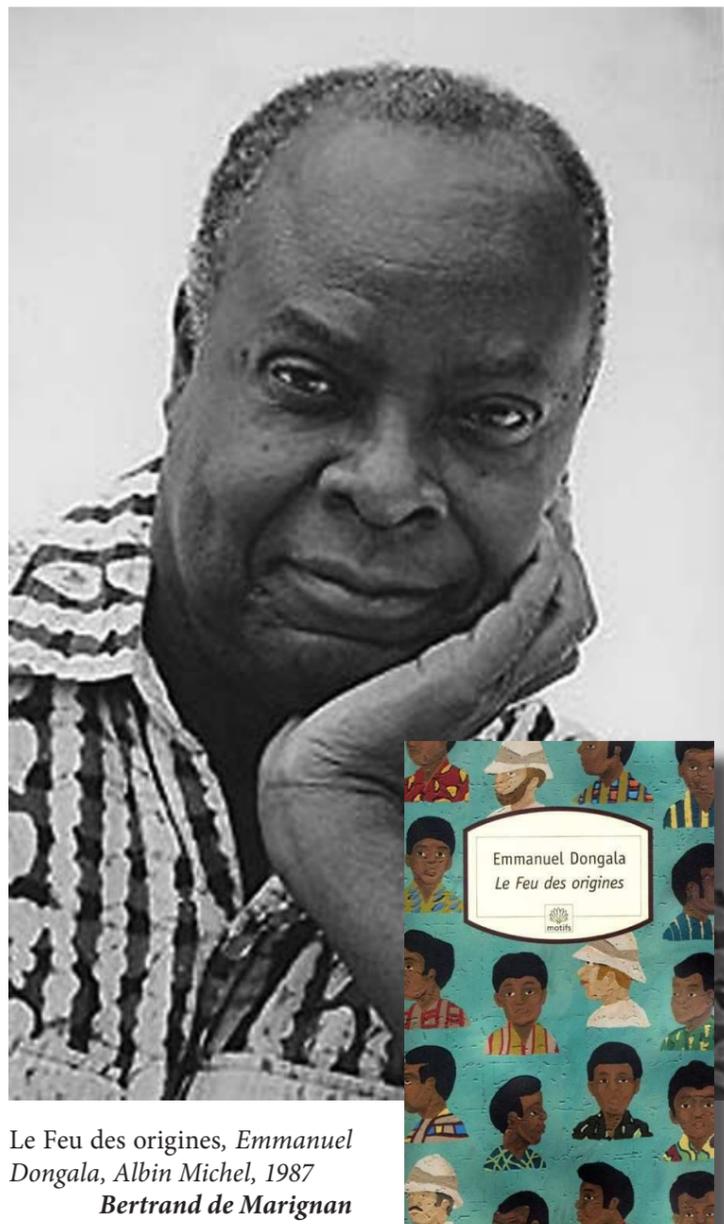
Mais si l'oeuvre d'Emmanuel Dongala est aujourd'hui traduite en plusieurs langues, si la critique le considère comme l'un des plus grands romanciers africains de notre temps, c'est bien qu'il ne s'agit pas seulement ici d'une saga ou d'un roman historique bien tourné. Au-delà du contexte et de la couleur locale, il parvient à dire quelque chose d'universel : avant d'être un roman sur l'histoire, il s'agit en effet de l'histoire d'un homme – avec d'ailleurs une individualité assez marquée, mise à distance de son environnement social sans en être détachée, ce qui était d'une relative originalité dans la littérature africaine à l'époque de la parution du *Feu des origines*. Car la vie de Mandala Mankuku ne sert pas de

prétexte à l'oeuvre, elle en est l'objet principal.

À l'instar des Buendia de García Márquez dans *Cent ans de solitude*, dans ses différents avatars (fils rebelle, mécanicien, notable...), Mankuku concentre à la fois les enjeux d'un lieu et d'un temps particuliers, et des questionnements plus larges : la situation d'un homme face à l'accélération de l'histoire, le monde qui nous entoure comme réalité et comme fiction, ou les différentes voies d'accès à la compréhension de ce monde (le mythe, la science – Emmanuel Dongala est chimiste de profession, et reconnaissable sous les traits du fils de Mankuku). Tout cela s'intègre à merveille dans le fil d'un roman qu'on peut se risquer à rattacher au cou-

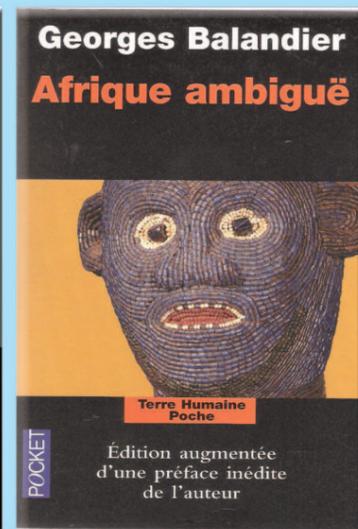
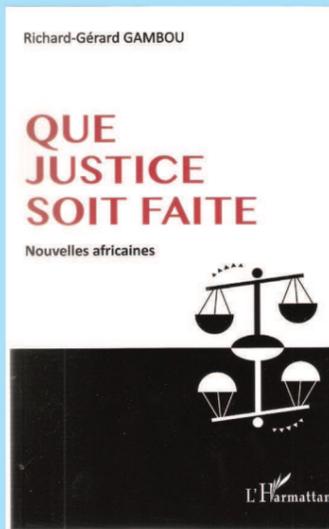
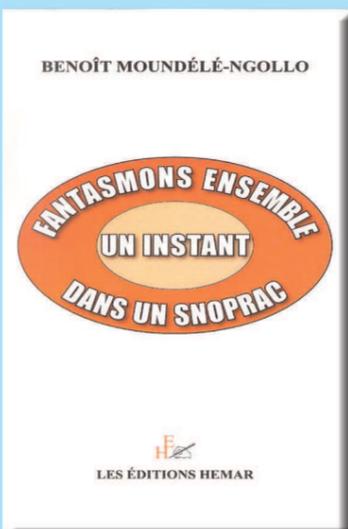
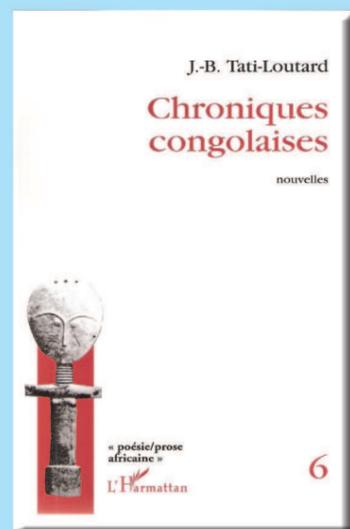
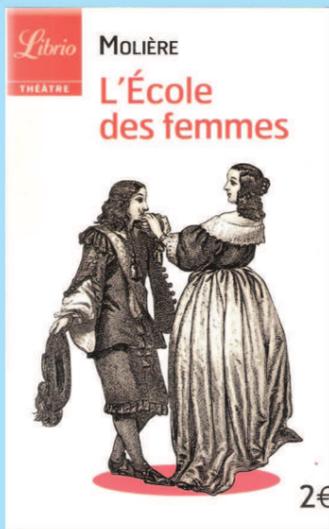
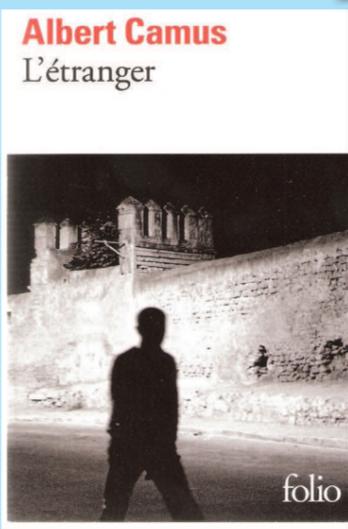
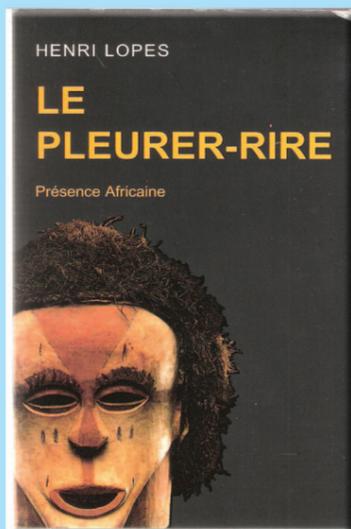
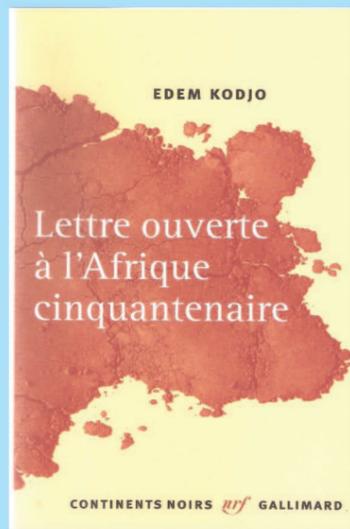
rant du réalisme magique, en lui appliquant les mots de Luis Leal à propos de García Márquez : « *Il ne crée pas de nouveaux mondes, mais révèle la magie au cœur de notre monde.* »

Mankuku lui-même se révèle habile magicien, quand il faut chasser, guérir, ou repousser l'ennemi. Ses inhabituels yeux verts symbolisent assez bien ce nouveau regard porté sur « *ces choses pures comme un cri au premier matin du monde, belles et gravides comme une aube* », auxquelles il craint de donner un nom, « *de peur de les souiller par la parole* ». Pudeur ou modestie d'auteur dans ces derniers mots, sans doute, mais qu'il ne s'inquiète pas : loin de les souiller, il en fait mieux ressortir la splendeur.



Le Feu des origines, Emmanuel Dongala, Albin Michel, 1987
Bertrand de Marignan

En vente à la Librairie Les Dépêches de Brazzaville



La poésie comme réappropriation du chant des origines : entretien avec le poète Gabriel Mwènè Okoundji

Le poète congolais Gabriel Okoundji, vit depuis près de trente ans en Aquitaine (France) et a à son actif plusieurs recueils de poésie dont la plupart traduits en occitan. Entre autres : *L'âme blessée d'un éléphant noir* (Éditions William Blake, 2002), *Vent fou me frappe* (Éditions Fédérop, 2003), *Prière aux ancêtres* (Éditions Fédérop, 2008) et *Au Matin de la parole : cheminement vers une poésie d'initiation* (Éditions Fédérop, 2009), autant de recueils qui nous invitent à penser l'universel à partir de la parole fondatrice et sacrée des ancêtres tékés



Les Dépêches de Brazzaville : Gabriel Okoundji, vous êtes poète, psychologue clinicien de profession. Depuis quand écrivez-vous de la poésie ? Serait-ce depuis votre départ de la République du Congo, votre pays d'origine ?

Gabriel Okoundji : Peut-on vraiment situer l'instant précis qui saisit l'humain dans sa quête, quelle qu'elle soit ? Tout ce que je sais, c'est que je suis né sous le ciel d'Okondo, mon village. C'est là que j'ai appris à prendre langue, que toutes mes sensibilités se sont révélées grâce à l'écoute des chants, des berceuses, des proverbes, des danses, des contes, des récits, des pleurs, des adages, etc., qui portent en eux une valence poétique immense. Donc, pour vous répondre, je dirais que j'ai commencé à écrire à partir du moment où je ne pouvais plus chanter et danser la parole poétique entendue dans mon enfance. C'est que la poésie est avant tout chant des mots de terre et de ciel, la poésie est chez tous les

peuples de la Terre le premier sentiment littéraire, l'écriture est seconde. Et comme il est dit dans un de mes livres : « *Faute de terre, le fleuve épouse la mer dans l'ensablement des âmes* », voilà pourquoi j'écris des livres.

Votre poésie, emprunte de sagesse et de philosophie téké, votre ethnologie d'appartenance, vise à des principes de vie essentiels, à savoir notamment le respect de la parole des ancêtres. Expliquez-nous cette tradition de la parole qui confère pratiquement au sacré.

Le sacré est partout dans l'univers pour qui sait voir l'homme dans son rapport au cosmos. Il se trouve que j'ai eu la chance dans la traversée des sentiers de mon existence de rencontrer deux personnes : ma tante-mère Ampili, immense conteuse qui faisait germer des bulles d'émotion (je parle d'elle dans tous mes livres) et mon grand-oncle Pampou, un éléphant du savoir (il était capable de contenir l'infini de l'univers

dans le souffle de sa parole). Ce sont ces deux figures qui m'ont donné le respect des ancêtres, ce sont eux qui m'ont appris que la parole est un bien précieux qui relève de la connaissance et que la connaissance est un don : celui qui a appris à recevoir doit à son tour, une fois devenu tout à fait adulte, apprendre à donner. Qui donne se réalise, qui se réalise adhère à la pérennité. Ampili et Pampou ne connaissaient pas l'écriture de la langue, mais ils en tenaient l'essentiel : la parole de chaque jour qui éclaire le regard et qui rappelle que nul au monde n'a le monopole de la vie, le proverbe qui féconde la lumière nécessaire au cheminement, le conte qui exhale les vertus bienfaitrices du respect des aînés et de la nature, l'adage qui apprend à l'orgueilleux qui croît tout connaître à désapprendre son savoir, le dicton qui révèle à l'impétueux que tout sous le ciel tend vers la pondération, que l'excès n'est jamais bon dans la vie d'un humain, etc. Voilà le soleil de la parole qui a

fait de moi celui qui vous répond aujourd'hui.

Vous êtes traduit, depuis que vous écrivez, systématiquement en occitan. Pratique étonnante et témoignant probablement d'une certaine correspondance entre l'oralité téké et cette langue très ancienne qui a essaimé au Moyen-Âge au sud de la France ?

Au commencement de cette histoire avec les héritiers des troubadours, il y a ma rencontre lors d'une soirée de lectures poétiques avec Christian Rapin, poète et linguiste spécialiste de l'occitan. Saisi par la force de mes textes, il me demande de lui en confier quelques-uns. Il les fait parvenir au grand poète Bernard Manciet qui décide de les publier dans la mythique revue OC... traduits en occitan. Tout est parti de là. Et depuis, je collabore régulièrement avec les écrivains et poètes occitans. Je l'ai toujours dit, ce sont eux qui m'ont révélé avant que les maisons d'éditions ne m'ouvrent leur porte. Je ne parle malheureusement pas cette langue, mais nous avons de profondes affinités. Si les Occitans me lisent, si ma poésie leur est accessible et s'ils l'apprécient, c'est parce que j'ai avec eux en commun une sensibilité à la parole souveraine. Voilà la raison de la fidélité qui fait que le poète Joan Peire Tardiu s'évertue à traduire mes livres dans cette langue. Mais il est à noter que mes textes ont été aussi traduits en basque, l'une des langues que compte la région Aquitaine, devenue depuis ma terre de vie.

Vos recueils nous entraînent dans une parole poétique inspirée et même initiée. Cette poésie d'initiation ne dépasse-t-elle pas le tabou de l'initiation en elle-même ? Comment est-elle perçue sur votre terre d'origine ?

Je suis « Mwènè ». Quand je suis de retour dans ma région de la Cuvette-Ouest, et même à Brazzaville, je cesse d'être le poète, le psychologue clinicien, l'enseignant à l'université, bref, toutes ces fonc-

tions qui fondent mon identité professionnelle ici en Occident. Alors, tous ceux qui me connaissent ou qui savent la tradition m'appellent avec respect : Mwènè Okoundji, ou tout simplement Okoundji (Okoundji ou Okundji signifie chef dans les langues bantoues). Le Mwènè est un homme investi d'une charge spirituelle et qui au quotidien doit s'efforcer de porter la parole fondamentale, celle de l'essentiel à dire, celle qui fait signe, celle qui féconde la lumière et vivifie l'esprit de celui qui l'entend. C'est ce que je tente de faire dans mes écrits. Mais je vous avoue que l'écriture pour le Mwènè que je suis est une ardente traversée de la douleur, une épreuve, une obstination. Si par « terre d'origine », vous faites allusion au Congo-Brazzaville, j'avoue qu'à ce jour j'ignore la destinée de mes livres là-bas.

Gabriel Okoundji, en tant que maître de la parole et de la mémoire, que diriez-vous aux autres poètes d'Afrique ? Comment faire passer le souffle de cette poésie, souvent universelle et ouverte sur le monde comme celle de vos prédécesseurs, à savoir les illustres Tchicaya U Tam'si et Jean Baptiste Tati-Loutard, pour ne citer qu'eux ?

Je ne suis pas un maître de la parole, je ne suis encore qu'un apprenti-poète. Le poète que je suis, et je l'ai toujours affirmé, n'est que l'interprète de la voix d'Ampili et Pampou. Ce sont eux qui ont fait battre mon cœur jusqu'à l'abondance de l'émotion qui irrigue mon corps et qui, humblement, m'éveille ; c'est leur parole qui a mûri dans mon ventre, mon écriture poétique est une danse à la cadence de leurs mots. Tchicaya ainsi que Tati-Loutard qui vient de nous quitter sont par contre des maîtres, ils sont nos dignes aînés. Ils ont majestueusement tracé des sentiers capables d'éclairer le cheminement de nombreuses générations.

Propos recueillis par Nathalie Philippe

Jean-Rufin Omboumbou

« Extra Musica réconcilié, c'est le Congo réconcilié culturellement »

Animés par la fibre patriotique, Jean-Rufin Omboumbou et Serge Mayembo ont cru à l'utopie : produire sur la même scène tous les anciens et nouveaux sociétaires d'Extra Musica. Ils ont réussi à réunir toutes ces stars de la chanson, qui par le passé se sont outragés publiquement mais qui, grâce à ces deux messieurs, ont compris qu'au-delà de tout, il y a la nation. C'est donc un véritable déclic, une véritable révolution culturelle qu'ils viennent de déclencher afin de revaloriser la culture congolaise et consolider la dynamique de paix. Dans une interview exclusive, Jean-Rufin Omboumbou, donne les détails possibles sur ce concert d'unité et de réconciliation nationale relatif aux 20 ans d'Extra Musica



Jean-Rufin Omboumbou, Serge Mayembo et les artistes. (© DR)

Les Dépêches de Brazzaville : Comment êtes-vous parvenu à les unir, alors que bon nombre n'ont pu le faire ?

Jean-Rufin Omboumbou : C'a été simple comme bonjour. Nous avons apporté un autre message aux enfants, en leur disant, qu'en dépit de tout ce qui les divise, ils ont un patrimoine commun qu'ils ont légué, et aux mélomanes, et à la nation ainsi qu'au public africain. Il était donc de bon aloi qu'un événement comme celui-ci soit organisé afin qu'ils soient ensemble dans l'intérêt de la nation. Ne pas le faire, c'est manquer de respect à la nation. Nous leur avons dit que leur point commun était qu'ils font partie du patrimoine culturel congolais le plus précieux. Et nous leur avons fait comprendre qu'ils sont obligés de faire quelque chose pour revaloriser la nation, car ensemble ils constituent une force, et cela est plus que leurs divergences. C'est dans ce sens-là que nous les avons abordés. C'est donc un anniversaire qui se fête en deux phases : la première phase, Roga-Roga a fêté avec les nouveaux, et cette fois-ci c'est une autre version, c'est-à-dire la continuité, avec les anciens qui ont commencé ce groupe. Ainsi donc, le 28 décembre nous sommes à

Pointe-Noire ; le 1er janvier 2014 au stade Félix-Éboué de Brazzaville ; le 4 janvier au stade de Dolisie et le 11 janvier à Owando, capitale du département de la Cuvette.

Y a-t-il des artistes qui ont posé des préalables ?

Individuellement, il n'y a pas eu trop de préalables. Ils ont tous manifesté la volonté de jouer ensemble, sauf qu'ils ont exigé de nous de garantir la quiétude. C'est ainsi que dans le contrat, nous avons mis le code de bonne conduite qui sanctionne l'artiste en cas d'indiscipline ou d'attaque personnelle. Pour nous, c'est une messe musicale de remerciement à Dieu. Parce qu'à titre de rappel, pendant les événements de 1997, Extra Musica, qui était hors du pays, a été la première couche de la société civile à pousser un cri du cœur à Dieu pour bénir le Congo en arrêtant la guerre. Ils l'ont fait dans la chanson *Lossambo*, de Roga-Roga. Lorsqu'on écoute cette chanson, c'est comme si Dieu répondait présent à ce cri du cœur. Car nous avons arrêté la guerre nous-mêmes, nous sommes réconciliés nous-mêmes, ce qui fait que nous reconstruisons le pays nous-mêmes. C'est pourquoi nous

avons voulu que la nation soit reconnaissante vis-à-vis de ces enfants qui ont demandé à Dieu la fin de la guerre, la paix qui est une condition sine qua non pour le développement du pays.

Pour certains sociétaires qui ont fait défection, c'est Roga-Roga qui pose problème ; est-ce vrai ? A-t-il signé son contrat sans aucun souci ?

Je vais vous dire que c'est la première personne à donner le quitus sur l'événement, contre toute attente. Pourtant nombreux sont ceux qui l'ont diabolisé, en parlant de lui dans le sens négatif. C'était également le point de vue des autres artistes que nous avons rencontrés. Par exemple, lorsque nous avons contacté Guy-Guy Fall qui se trouve être l'opposant le plus farouche de Roga-Roga, il nous a envoyés vers Roga-Roga en nous disant si vous voulez que ce concert se réalise, il faut qu'il donne son accord. Mais s'il refuse, le concert n'aura pas lieu. Et quand Serge Mayembo et moi sommes allés voir Roga-Roga, nous n'avons pas rencontré la résistance de ce dernier. Bien au contraire, il nous a dit je suis d'accord, mais est-ce que les autres l'ont fait ? Allez voir Doudou Copa. Lorsque nous sommes arrivés

chez Doudou avec l'accord des autres, ce dernier nous a envoyés chez Oxygène. Et du coup, ils ont tous signé sans poser trop de conditions. Ce n'est qu'après la signature des contrats que certaines exigences ont commencé à naître sur l'interprétation des 20 ans.

Comment aviez-vous arbitré ces interprétations sur les 20 ans ?

C'est simple ! Extra Musica a fait 20 ans, mais ce qui est vrai, ce n'est pas tout le monde qui a fait 20 ans. Il suffit de reconstituer ces 20 ans par les albums pour trancher. De la création d'Extra Musica jusqu'à aujourd'hui, il totalise 9 albums. Ça veut dire qu'il y en a qui ont fait deux albums et sont sortis, certains encore quatre albums, et d'autres ont fait les 9 albums ; ils sont au moins quatre. Mais, ils ne l'ont pas fait seuls, il y en a qui ont participé dans ces 20 ans, mais en deux catégories : les anciens sociétaires et les nouveaux venus. Le débat a tourné autour de là. C'est surtout ceux qui sont partis, qui ne voulaient pas que les nouveaux jouent. Nous leur avons dit que c'est serait fausser le concept, car il voudrait dire que ceux qui sont partis, ceux qui sont arrivés et ceux qui ne sont jamais partis jouent ensemble. Car, cette interprétation des 20 ans répond à ce que nous avons promis au peuple, c'est-à-dire le souvenir et présent. Ne pas faire cela serait dangereux, parce que nous risquerions d'exclure la majeure partie des mélomanes, car il y a des mélomanes qui sont nés entre cet intervalle, c'est-à-dire de 0 à 20 ans, or ceux-là, ne connaissent pas trop le passé ; ce qui compte pour eux c'est le présent. Ce débat pour nous n'est pas le plus important, c'est ce qu'on appelle le bourrage de dossiers dans le jargon juridique. Le fond pour nous, c'est que tout le monde a accepté de jouer. Et nous leur avons dit que nous n'avions pas réuni les musiciens pour faire sortir un leadership. Nous sommes venus servir à la nation, l'exemple de l'unité, la consolidation de la dynamique de paix engagée dans le pays.

Quel est l'apport du gouvernement dans ce projet aussi salubre pour la musique congolaise ?

Le gouvernement a trouvé le projet très salubre, surtout quand on parle de la réconciliation nationale qui tient au cœur du

gouvernement et en particulier au chef de l'État. C'est ainsi que nous avons donné un concept à cet événement : l'unité et la paix. C'est la République réconciliée en miniature culturellement. Parce qu'Extra Musica réconcilié, c'est le Congo réconcilié culturellement. C'est toutes les sensibilités ethniques de la nation qui se retrouvent là.

Avec 9 albums déjà produits, ce concert aura lieu en combien d'heures et comment aviez-vous calé le répertoire ?

Nous sommes en train d'envisager un concert d'au maximum trois heures. Quant au répertoire, nous prendrons deux chansons pour certains et trois pour d'autres albums. Mais le concert de Brazzaville prendra un peu plus de temps, parce qu'il se jouera le 1er janvier 2014. C'est un véritable cadeau que nous offrons aux Congolais. Car jamais on ne retrouvera plus tous les sociétaires anciens et nouveaux d'Extra Musica vivants et sur la même scène. Nous avons voulu aussi ressusciter la fibre patriotique. De notre côté, nous avons prouvé que nous sommes des patriotes ; aux Congolais de le prouver aussi, surtout que nous constatons comme par simple coïncidence qu'il y a des artistes de l'extérieur qui vont jouer le jour même.

Quelles sont vos ambitions ?

Nous voulons aller plus loin avec ce concept. C'est pour cela que nous avons signé avec ces enfants pour deux ans. Nous pourrions alors affronter les grandes salles d'Europe en passant d'abord par les salles africaines. Nous sommes déjà beaucoup sollicités, et d'ailleurs, les gens n'ont pas cru que nous sommes des Congolais, parce qu'ils doutent que les Congolais puissent organiser de tels concerts. Nous lançons aussi un appel au gouvernement et au père de la nation, s'ils peuvent s'approprier l'événement pour offrir un véritable cadeau de fin d'année aux Congolais, ce serait une très bonne chose. Imaginez-vous que le chef de l'État décide de la gratuité de ce concert, ce serait une fierté, surtout que le père de la nation a été toujours à l'écoute de ses enfants à l'image de ce qu'il fait pour le football. Voilà pourquoi, nous sollicitons qu'il offre le cadeau de fin d'année aux Congolais en prenant à bras le corps ce concert.

Bruno Okokana

Manger des cacahuètes enceinte ne déclencherait pas d'allergie chez l'enfant

Les femmes qui ne sont pas allergiques aux cacahuètes peuvent en manger durant leur grossesse sans craindre que leur enfant ne développe une allergie à cette arachide, selon une étude publiée lundi qui remet en question les recommandations actuelles

« Notre recherche montre qu'une consommation accrue de cacahuètes par des femmes enceintes qui n'y sont pas allergiques réduisait en fait le risque que leur enfant développe une allergie », explique le Dr Michael Young de l'hôpital pédiatrique de Boston, le principal auteur. « Si la mère n'est pas allergique aux cacahuètes, il n'y a aucune raison qu'elle s'en prive durant sa grossesse », ajoute-t-il.

Jusqu'alors, les médecins recommandaient aux femmes d'éviter de consommer des aliments hautement allergéniques, comme les

cacahuètes ou les fruits à coques, pendant la grossesse et durant l'allaitement du nourrisson. Les pédiatres conseillaient aussi aux enfants jusqu'à trois ans de ne pas manger de cacahuètes.

Toutes ces recommandations visaient à minimiser une exposition précoce à des allergènes et réduire le risque de développer une allergie pendant l'enfance, expliquent les auteurs de ces travaux parus dans le *Journal of the American Medical Association*.

Mais le nombre de cas d'allergie aux cacahuètes aux États-Unis a triplé de

1997 à 2007, conduisant la communauté médicale à réviser ses recommandations en 2008. « Une chose est certaine, estime le Dr Young, les recommandations n'ont pas prévenu l'augmentation des cas, et il est clair qu'une nouvelle approche est nécessaire. »

Pour leur étude, les chercheurs ont analysé les dossiers médicaux de 8 205 enfants, dans lesquels ils ont identifié 140 cas d'allergie aux cacahuètes ou à des fruits à coques. Ils ont ensuite examiné l'alimentation de leur mère durant la grossesse, spécifiquement si elle avait



consommé des cacahuètes. Les auteurs ont ensuite comparé ces régimes alimentaires à ceux des autres femmes durant leur grossesse, dont les enfants n'ont pas développé d'allergie aux cacahuètes. Les chercheurs ont constaté un taux d'allergie nettement inférieur parmi les enfants dont les mères avaient

mangé des cacahuètes durant leur grossesse. « Nous ne pouvons pas dire avec certitude que le fait de manger plus de cacahuètes pendant la grossesse empêchera une allergie chez les enfants, mais on peut affirmer que cela n'en provoquera pas », conclut le Dr Young.

Relaxnews

Audition

Gardez l'ouïe fine !

Vous devez tendre l'oreille pour entendre ce qui se dit autour de vous ? La voix de vos enfants et de vos petits-enfants vous semble lointaine ? Il y a de grandes chances pour que votre audition baisse. Pour conserver au maximum le plaisir d'entendre, mieux vaut agir au plus vite !



La baisse de l'audition nous guette tous un jour, mais rassurez-vous, vous ne deviendrez pas sourd du jour au lendemain ! Étroitement lié à l'âge, ce phénomène que les professionnels appellent la presbycusie s'explique par la dégénérescence et la disparition des cellules sensorielles. Situées dans l'oreille interne, ces dernières permettent de transmettre les sons au cerveau, sous forme de signal électrique. Ces cellules malheureusement, sont fragiles et n'ont pas le pouvoir de se régénérer.

« J'entends bien, mais ne comprends pas tous les sons » Les troubles de l'audition touchent 7 millions de Français. Certains hésitent longtemps avant de franchir le seuil du cabinet de l'ORL. Et pourtant dans 90 % des cas, la déficience auditive

est un facteur de détérioration des relations sociales et professionnelles (enquête JDA, Les seniors et l'audition). Toute discussion devient problématique. Les mots, les intonations, les traits d'humour et naturellement les chuchotements... tous ces éléments qui font le sel de l'échange sont comme gommés dans un brouhaha où les sons deviennent du bruit. La perception des aigus se détériore, puis à leur tour les basses fréquences deviennent de moins en moins audibles. C'est pourquoi les femmes et les enfants doivent souvent se répéter pour être compris. Autre point : ce phénomène est particulièrement sensible sur les consonnes. Un exemple ? Entre les mots « table », « sable » et « fable », une personne qui éprouve des difficultés dans une ambiance bruyante n'entendra

que le son « a ». Pour le reste, elle dira en toute bonne foi que son interlocuteur articule mal. En réalité, elle va perdre en premier tout ce qui fait l'intelligibilité de la parole. À ce stade, il est indispensable de consulter un ORL.

Quels sont les signes ?

Une sensation anormale de fatigue, une compréhension dégradée de la parole, des troubles de l'humeur en augmentation... voilà les principaux indicateurs de la presbycusie. Autre signe : sans aide auditive la voix change, l'élocution et l'articulation se dégradent, la concentration s'altère. Pour les personnes en activité, le médecin du travail peut être le premier professionnel à qui confier sa gêne. S'il n'est pas autorisé à prescrire (sauf urgence), ce dernier pourra vous orienter vers un spécialiste.

Outre la presbycusie, une diminution de l'audition peut aussi être liée à une pathologie bien précise : un diabète, un excès de cholestérol, un eczéma de l'oreille. Dans ce cas, une consultation chez un spécialiste est également nécessaire. Il faut savoir que d'autres facteurs accélèrent cette dégénérescence de l'ouïe : l'exposition régulière et excessive au bruit, l'écoute de musique amplifiée, un traumatisme sonore, un diagnostic tardif, un mauvais appareillage et la prise de certains médicaments : diurétiques, aspirines, anti-inflammatoires non stéroïdiens et anticancéreux, notamment.

Destinationsanté

- Site : www.adiac-congo.com -

Dépendance au tabac

La piste des gènes

Des chercheurs français viennent de montrer chez la souris que le besoin de nicotine était fortement associé à une mutation génétique. Laquelle affecte le récepteur neuronal à la nicotine et désactive le circuit de récompense



Lorsque le tabac est consommé, la nicotine qu'il contient se fixe à des récepteurs, ce qui entraîne l'activation du « circuit de récompense ». Et donc la sensation de bien-être. C'est l'effet de la nicotine sur le cerveau qui comble le manque ressenti par les fumeurs en cas de privation. En conséquence, la consommation de tabac est fortement liée à la sensibilité de ces récepteurs.

Des équipes de l'Inserm et du CNRS viennent de faire une découverte selon laquelle la dépendance au tabac peut être influencée par le patrimoine génétique de l'individu. Chez la souris, ils ont montré qu'une mutation génétique avait pour conséquence d'abaisser fortement la sensibilité à la nicotine. Transposés à l'homme, ces résultats expliqueraient pourquoi certains fumeurs ont besoin d'une dose de tabac plus importante pour obtenir la même quantité de plaisir.

La mutation caractérisée par les chercheurs affecte une partie du récepteur nicotinique. Lorsqu'elle est présente, le fonctionnement de ce dernier est perturbé et le circuit de récompense est en conséquence partiellement inactivé. Selon les auteurs, plus d'un Européen sur trois (35%) serait porteur de cette mutation, tout comme 90% des gros fumeurs. Selon les auteurs, « ces découvertes ouvrent la voie au développement de traitements de sevrage personnalisés, destinés aux fumeurs porteurs de cette mutation génétique ».

Ds.

LE FIL DE LA TÉLÉVISION

Programme TV du câble ce week-end - SAMEDI

TF1	France 2	CANAL+	France 5	TV5 Afrique
<p>06h30 : TFou 10h35 : Série tv Au nom de la vérité 11h05 : Tous ensemble (Magazine) 12h00 : Les douze coups de midi 12h50 : L'affiche du jour (Magazine sportif) 13h00 : Journal 13h 20 : Magazine reportages 15h15 : Série tv Ghost Whisperer 18h45 : 50min. Inside 20h00 : Journal 20h50 : Élection de miss France 2014 (Divertissement)</p>	<p>06h05 : Téléthon (Société) 07h00 : Téléthon (Société) 08h00 : Téléthon 2013 (Emission spéciale) 12h45 : Pointe route (Magazine de Service) 13h00 : Le Journal 13h20 : 13h15, le samedi... (Magazine d'actualité) 15h35 : Série tv Cold case : Affaires classées 16h30 : Rugby (Sport) 20h00 : Le Journal 20h45 : Téléthon 2013 Emission Spéciale</p>	<p>7h30 : Le petit journal 09h35 : L'aurore boréal (Court métrage) 09h50 : Arbitrage (Thriller) 11h30 : Album de la semaine 12h45 : Le tube (Magazine) 13h40 : l'effet papillon (Magazine) 14h20 : Samedi sport (Multisports) 17h00 : Paris-SG / Sochaux Championnat de France Ligue I 17^e journée. 19h00 : Le Journal 20h55 : End of Watch (Film policier) 22h40 : Jour de rugby (Rugby) 23h10 : Jour de foot (football)</p>	<p>10h10 : Consomag (Magazine de Consommateur) 10h20 : Silence, ça pousse ! 11h10 : La maison France 5 12h00 : Les escapades de Petit Renaud 13h28 : In Vivo, l'intégrale 15h10 : Les animaux sacrés des pharaons (Civilisation) 19h00 : C à vous, le meilleur 20h05 : Entrée libre (Magazine) 20h35 : Echappées belles (Magazine de Découverte) 23h30 : Dr CAC (magazine économie)</p>	<p>07h00 : TV5 Monde, le journal 08h40 : C'pas sorcier 09h05 : Star parade 09h35 : 7 jour sur la planète 10h00 : Destination Francophonie 10h25 : Afrique presse 11h05 : Reflets Sud 12h00 : Epicerie fine 13h25 : En attendant le vote ... (Film) 15h05 : Brouteurs.com (Série) 16h25 : Question pour un Champion (Jeu) 17h50 : L'invité (Magazine) 18h00 : 64' L'essentiel 18h05 : Afrique plurielle (Magazine) 19h30 : Le Journal (France 2)</p>

DIMANCHE

TF1	France 2	Canal+	France 5	TV5 Afrique
<p>6h30 : TFou 11h00 : Téléfoot (Football) 12h00 : Les douze coups de midi 12h50 : Des inventions et des hommes 13h25 : Le Journal 13h40 : Mentalist 15h25 : Les experts : Miami 18h00 : Sept à huit (Magazine) 20h00 : Le Journal 20h30 : Du côté de chez vous (Magazine de la Décoration) 22h55 : Série Tv Esprit Criminel</p>	<p>06h10 : Série Cœur Océan 07h00 : Thé ou café 08h30 : Sagesse bouddhistes 10h30 : Le jour du Seigneur 12h05 : Tout le monde veut prendre sa place 13h02 : Le Journal 13h20 : 13h15, le Dimanche... (Magazine d'actualité) 14h15 : Vivement dimanche(Divertissement) 15h50 : Rugby (Sport) 18h00 : Stade 2 18h50 : vivement dimanche prochain (Divertissement) 20h00 : Le Journal 20h45 : Casino Royale (Film d'espionnage) 23h10 : Faites entrer l'accusé</p>	<p>07h50 : Les Dalton 08h05 : Ernest et Célestine 09h20 : Les Simpson 09h45 : Populaire (Comédie) 11h35 : Rencontres de Cinéma (Magazine du Cinéma) 12h00 : Le supplément politique (Magazine Politique) 12h45 : Le supplément (Magazine d'actualité) 13h55 : La semaine des guignols 14h30 : Le petit journal de la semaine 15h10 : Les nouveaux explorateurs (Découverte) 16h20 : Lily Hammer (Série Dramatique) 18h45 : Zapping de la semaine 19h10 : Canal Football Club (Football) 21h00 : Monaco / Ajaccio (Championnat de France Ligue I 17^e journée). 23h15 : Equipe du Dimanche</p>	<p>07h50 : Silence ça pousse ! 8h40 : Entrée libre 9h10 : Galerie France 5 10h15 : Echappées belles (Magazine de Découvertes) 12h00 : Les escapades de Petit Renaud (Magazine Culinaire) 12h45 : Le Medias, le Magazine 17h05 : Planète très insolite (Voyage) 18h00 : C Politique (Magazine Politique) 19h00 : On n'est que des cobayes ! (Magazine Scientifique) 20h40 : Foie gras, une tradition en péril (Découverte) 21h30 : Légumes d'antan, retour gagnant (Découverte) 22h25 : Premier Noël dans les tranchées (Histoire) 23h20 : La grande librairie</p>	<p>09h10 : C'est pas sorcier 10h15 : Wari 10h45 : Et si vous me disiez toute la vérité ? 11h05 : Coup de pouce pour la planète (Magazine écologique) 11h10 : Internationales (Magazine) 12h05 : Les p'tits plats de Babette (Magazine Culinaire) 13h10 : Maghreb-Orient-Express 13h35 : Question pour un Super Champion 14h30 : Vivement Dimanche 16h05 : Kiosque (Magazine) 17h25 : Le Jt des Nouvelles Technos 18h05 : Noces (Croisées Série) 18h30 : Immigrés (Série) 20h00 : Le Claudy Show (Divertissement) 20h30 : TV5 Monde, le Journal Afrique</p>

Chez nous ce week-end

MNTV	TOP TV	DRTV
<p>SAMEDI 00h30 : Ca discute 02h30 : Africa 54 05h00 : Cerebro 06h45 : Gym tonic 09h00 : Police et population 10h00 : MN nostalgie musique 10h30 : Bonheur des ondes 14h00 : Podium des artistes 16h00 : Flash/rap's League 21h00 : Na Tango Wana 23h00 : Documentaire sur les animaux</p>	<p>SAMEDI 3h00, Cinéma 5h30, Club 700 8h00, Top infos Kituba 15h00, Émission ça fait mal, 17h30 Sport basket, NBA action, 19h00, Top infos français 20h00. série Kennedy, 21h00 : 9h du soir, une émission d'enquêtes mêlant recherches, reportages, témoignages et débat sur le plateau.</p>	<p>SAMEDI 13h00: Série: L'affaire de Leila épis.15 16h30 : JT en langue 17h00 : Ça me dit souvenirs 18h20 : Détente musicale 20h30 : Grande édition du JT 00h05 : Série : India Love épis. 109-110-111 rdf</p>
<p>DIMANCHE 9h00 : To lendisa bo koko 11h30 : Point de presse 13h15 : Vox populi 13h30 : Sans tabou 16h00 : Mag de sport 17h30 :Club 700 19h30 :JT en français 21h00 : Regard sur le monde</p>	<p>DIMANCHE 1H30: Musique 9H30: Musique chrétienne 12H00: Émission Arts plus, dans cette émission l'animatrice vous fait voyager au Cœur de la culture vivante et des arts. 16H00: Top école occupe les téléspectateurs par des phénomènes marquants, des loisirs, de la culture, de la science et du sport. Cette émission permet de découvrir de s'enrichir et de se cultiver dans la détente. 19H00: Top info français 21H00: Concert live-Young star 22H30: Cinéma</p>	<p>DIMANCHE 13h00 : Divertissement 14h00 : JT 16h45 : Documentaire : construire le futur 18h00 : JT 24/7 langues 19h20 : Inter-régions 20h30 : Grande édition du JT 21h10 : No comment 21h35 : Célébrité 23h05 : L'homme et son temps</p>

Consultez nos nouveaux sites internet !

- Ergonomiques et esthétiques
- Un fil d'information en continu pour suivre l'actualité en temps réel
- Des focus sur les informations phares
- Différentes entrées possibles, par département, par thèmes...
- Un site très illustré avec de nombreuses photos, vidéos...
- Des dossiers thématiques notamment sur la diaspora, le foot, la culture...



www.lesdepechesdebrazzaville.fr
 www.adiac-congo.com

Un rendez-vous
 quotidien
 incontournable

Diabes rouges et Congolais de la diaspora

Le bilan à mi-saison (première partie)

À l'occasion des fêtes de fin d'année, la plupart des championnats européens, hormis en Grande-Bretagne, en Belgique et en Turquie, font la trêve des confiseurs. Pour les Diabes rouges et les Congolais des championnats européens, on peut déjà dresser un bilan



Après un début de saison difficile, l'Inter Bakou de Bruce Abdoulaye a trouvé son rythme de croisière, et le défenseur congolais est nommé au titre de meilleur défenseur du championnat. (© Adiac)

Allemagne

Il était temps que l'année 2013 se termine pour Francky Sembolo, relégué sur le banc, d'où il ne se lève plus beaucoup, à l'Arminia Bielefeld, quinzième de Bundesliga 2. Recruté après une saison 2012-2013 concluante (8 buts avec Regensburg), il n'a pas encore trouvé le chemin du but et n'a été titulaire qu'à une reprise (pour 7 entrées en jeu et 215 minutes de jeu en championnat). Retour à la compétition le 9 février face à Sankt Pauli.

En troisième division, Bernard Itoua Onanga a participé à 15 des 21 matchs du SV Elversberg, actuel seizième du championnat. Après des débuts en réserve (2 matchs), il s'impose dans l'axe de la défense et enchaîne 15 titularisations (7 victoires, 6 défaites, 2 nuls, 19 buts encaissés). Passeur décisif lors de la quinzième journée (1-1 face à Unterhaching), il marque contre son camp lors de la dix-neuvième journée. Sur le banc lors des vingtième et vingt et unième. Reprise le 25 janvier face à Sarrebruck.

Gravement blessé fin 2012 (fracture du tibia), Pitchou Mouaya n'a pas encore retrouvé sa place de titulaire à Hallescher (dix-huitième et antépénultième au classement). Sur le banc à 15 reprises, il a été titularisé trois fois avec la réserve.

Angleterre

Après 17 journées (avant les rencontres jouées ce jeudi 26

décembre), Steven N'Zonzi a joué l'intégralité des matchs de Stoke City, ce qui en fait joueur de champs le plus utilisé de l'effectif des Potters. Auteur d'un but et d'une passe décisive face à Sunderland, il contribue au bon début de saison de Stoke (dixième avec 21 points).

Bilan moins probant pour Amine Linganzi, perturbé par plusieurs blessures (entre les troisième et cinquième journées, puis entre les seizième et vingt et unième journées). Finalement, il ne débute que six matchs (cinq défaites) et entre en jeu deux fois. Pas suffisant au regard de son potentiel et des attentes suscitées lors de son arrivée.

Arménie

Champions en 2011, Pato Ngavouka et le FC Ulisses n'en finissent plus de décevoir depuis. Sixième (sur huit) en 2012, le FC Ulisses est actuellement septième. Le vainqueur des Jeux de la Francophonie 2009 a été un titulaire à part entière lors de la phase aller avec quatorze matchs et un but. Après quatre ans en Arménie (72 matchs, six buts), il est désormais libre de tout contrat.

Azerbaïdjan

Meilleur buteur en Jordanie la saison passée, Ulrich Kapolongo n'a pas connu la même réussite en Azerbaïdjan, où il est arrivé le 4 juillet. Il se distingue rapidement

lors des qualifications pour la Ligue Europa, il peine pourtant à s'imposer dans le onze de départ de Qarabag (deux titularisations, sept entrées en jeu, un but en championnat, deux entrées en jeu en Ligue Europa, quatre entrées en jeu et une titularisation et un but en qualification pour la Ligue Europa). Une acclimatation difficile donc au sein d'une équipe première de son championnat après dix-huit journées.

Pour l'Inter Bakou et Bruce Abdoulaye, la saison avait bien mal commencée (cinq revers, une victoire et un nul après sept journées). Mais avec un Bruce Abdoulaye nommé au titre de meilleur défenseur du championnat, l'Inter a su inverser la tendance (sept victoires, deux nuls, deux défaites). La défense est fermée à double tour (six buts encaissés lors des onze derniers matchs, contre quinze lors des sept premiers). Buteur à deux reprises, l'ancien Clermontois a joué seize matchs comme titulaire, tous dans l'axe. Également présent lors des matchs de qualifications pour la Ligue Europa. L'un des meilleurs Congolais de ce début de saison.

Belgique

Pour Francis Nganga, le bilan est malheureusement déjà définitif, puisque le latéral gauche est arrêté pour une rupture des croisés du genou gauche, contractée lors de la onzième journée. Jusqu'alors, il était un titulaire indiscutable (onze matchs sur onze, une passe décisive) à l'ancien Tourangeau et était devenu l'un des cadres du club. Charleroi, alors neuvième, n'a gagné qu'un match depuis sa blessure.

Depuis la reprise du club par le sulfureux Camerounais John Bico (ancien agent de Ribery et de la fratrie Hazard), Yannick Loemba est « tricard » au White Star. Sorti du placard à cinq reprises, il compte deux buts. Pas si mal pour un banni.

Écosse

Quarante-cinq minutes en préliminaires de la Ligue des champions, quatre-vingt-dix en Premier League écossaise : voilà le bilan de Steven Mouyokolo sous le maillot du Celtic Glasgow. Victime d'une rupture du tendon d'Achille, il est forfait jusqu'en fin de saison. Seule consolation : il est déjà certain d'inscrire un



Cantonné au banc à Bielefeld, Francky Sembolo vit un début de saison frustrant : aucun but et une confiance en berne. (© DR)

titre de champion d'Écosse à son palmarès, puisque le Celtic compte déjà dix points d'avance sur son dauphin.

Estonie

La saison, débutée en février 2013, est finie en Estonie. Arrivé en provenance de la réserve de Lille, Allan Kimbaloula a fait ses premiers pas, plutôt réussis, en pro. Le droitier, positionné milieu gauche, a joué trente-deux matchs de championnats pour six buts, quatre passes décisives et un rouge. En Coupe nationale, il compte cinq buts en deux matchs. Sur la scène européenne (six matchs comme titulaire), il a donné une passe décisive. Sous contrat jusqu'en décembre 2014, il aura 22 ans

ce 1er janvier. Sacré en 2012, Kalju termine à la deuxième place et disputera les éliminatoires de la prochaine Ligue Europa, en juillet prochain. Saison moins brillante pour Tammeka Tarju et Prêche Mbougou : repêchés en début de saison, ils ont dû passer par les barrages pour sauver leur place dans l'élite. Le milieu de terrain congolais ne souhaite pas être de l'aventure et découvrir un nouveau pays. Arrivé en juillet 2012 et sous contrat jusqu'en 2015, il a réalisé une saison correcte (vingt-cinq matchs de championnat, deux buts). Doit désormais trouver un défi plus relevé pour poursuivre sa progression.

Camille Delourme



Pour sa première expérience chez les pros, Allan Kimbaloula a montré des qualités de vitesse et de percussion sur son côté gauche, agrémentées de quelques buts et passes décisives. (© DR)

Plaisirs de la table

Le *Psidium guayava* est un fruit tropical produit par le goyavier. Cet agrume appartient à la famille des myrtacées. L'arbre, lui, est présent en Afrique et en Amérique et peut atteindre jusqu'à huit mètres de haut

La goyave

Selon les chercheurs, la goyave viendrait surtout du Brésil et des Antilles, cultivée dans ces régions depuis près de 2 000 ans. « Guaiaba » en langue arawak est le mot que nous retrouvons en français, goyave, qui signifierait à son tour « le fruit », tout simplement. La goyave a plusieurs formes : ronde, ovale, ou parfois on peut l'assimiler à une poire. De couleur verte ou jaune, sa peau est plutôt fragile, et dans d'autres régions on retrouve des goyaves rouges ou même roses.

Riche en vitamines A, B, et C, l'agrume contiendrait plus de vitamines C que l'orange, contrairement aux idées reçues. Elle renferme également du calcium. Au Congo, elle est relativement rare sur les étals des marchés, et le plus souvent elle est consommée nature.

Dans d'autres parties du monde, d'autres préparations

sont présentées : jus, sorbet, sirop... Son arôme est très apprécié en pâtisserie, et en médecine douce, les baies du goyavier ainsi que ses feuilles sont utilisées en tisanes. Ces infusions sont réputées réduire le taux de sucre dans le sang, mais ne sont tout de même pas recommandées aux diabétiques. Des autres propriétés de ce fruit, on peut retenir que la goyave a une teneur en sucre basse, selon certaines variétés. Composées principalement d'acides organiques, de glucides, de fibres, de minéraux les autres nutriments ne sont pas présents en grande quantité dans ce fruit frais.

À bientôt pour d'autres découvertes !

Luce-Jennyfer Mianzoukouta



Portrait

Jean-François Rémy Loufoua, un chef cuisinier qui vient de loin

Directeur général du complexe hôtelier Les Jardins D'E.L. (Édith Lucie) d'Oyo, ce chef cuisinier né en France est d'origine congolaise. Il nous propose des mets d'ailleurs et d'ici pour clôturer en beauté l'année 2013



Surnommé John-John dans la profession, Jean-François Rémy Loufoua est né le 30 Juin 1963 à Paris, en France. Père de trois enfants, il a fait des études hôtelières à Mont-Saint-Aignan, près de la ville de Rouen, où il obtient un diplôme d'aptitude professionnelle et un certificat d'adaptation d'hygiène alimentaire et d'organisation du travail obtenus au lycée professionnel Le Hurle-Vent au Tréport, toujours en France. Sa formation se poursuit alors qu'il tra-

vaille dans un restaurant franco-guadeloupéen, *Les Caraïbes*, de Rouen.

Quelques années plus tard, il approfondit ses connaissances culinaires au sein de la plus vieille auberge de France, le restaurant gastronomique *La Couronne* à Rouen. Parallèlement, l'occasion lui est offerte de travailler au *Bistrot d'Arien* (restaurant *Les Maraîchers*) appartenant au même propriétaire que le restaurant *La Couronne*. C'est en 1992 qu'il part à Londres où il reste trois ans. Il y fait ses preuves au restaurant *Lou Pescadou*, et plus tard au *Grill St Quentin* (Groupe du Savoy Hotel). D'Angleterre, il se rend en 1994 au Canada, à Montréal où il reste cette fois plus longtemps, huit ans. Son autre expérience professionnelle, il l'acquiert dans d'autres restaurants de renom, comme celui des *Cinq Coupes* de 1994 à 1995, au *Discovery Lodge Hotel* (à Iqualuit, territoire du Nord-Ouest canadien), ensuite au *Bistrot Côte Soleil*. Le début des années 2000 le voit aux États-Unis, au *Texas Bistrot Provence* de Houston.

Sa carrière dans son pays d'origine, le Congo, démarre en avril 2002, à Pointe-Noire, à l'hôtel *Azur International*. Mais en 2004, il repart à nouveau en Europe pour travailler à l'hôtel René Levasseur, au restaurant *La Mendigotte*. Et en 2006, il participe à l'ouverture d'un restaurant à Bruxelles, en Belgique, *Le Tout Simplement*. Il quitte la Belgique en 2008 pour la Corse (Ajaccio) où il travaille au restaurant *Le Gallion*.

Un proverbe dit : « L'aigle a beau planer dans les airs, il rejoint toujours son reposoir ». Depuis 2011, le fils du pays est revenu chez lui. Jean-François Loufoua fait les beaux jours du complexe hôtelier *Les Jardins D'E.L.* à Oyo où il met sa longue expérience au profit de la qualité d'accueil du Congo.

L-J.M

Recette spéciale fête Ragout d'antilope

Préparation trente minutes, cuisson quarante-cinq minutes

Ingrédients pour quatre personnes

- 1 kg d'antilope
- un oignon
- huile végétale
- thym, sel, poivre
- cube Maggi
- tomate fraîche
- ciboule, feuilles de laurier



Préparation

Commencer par laver les morceaux de viande, les mettre dans une marmite avec un peu d'eau jusqu'à à ébullition. Séparément, couper en dés les oignons et la tomate. Puis rajouter dans la marmite le cube Maggi, l'oignon coupé, la ciboule, le thym et tous les autres condiments. Enfin, saler, poivrer et ajouter un trait d'huile. Laisser mijoter pendant près de quarante minutes.

Astuce du chef

Servir le plat dans des assiettes creuses.

Accompagnement

Bananes plantains vapeur ou frites.

Recette proposée
Par le chef cuisinier
Jean-François Rémy Loufoua

Horoscope du 28 décembre au 04 janvier 2014



Bélier
(21 mars-20 avril)
Uranus n'exerce pas une très bonne influence sur votre semaine. Rien de grave ! Mais quelques retards contrariants dans vos entreprises et des obstacles imprévus qu'il vous sera difficile de surmonter seul. N'hésitez pas à solliciter votre partenaire. Que vous soyez célibataire ou en couple, vous lui donnerez ainsi une belle preuve de confiance et d'amour.



Lion
(23 juillet-23 août)
Préparez-vous à vivre des jours d'une intense activité amoureuse ! Vénus occupe toute la place dans votre Ciel. Elle balaie les hésitations et les difficultés. Vous avancez à grands pas dans vos sentiments. Une belle énergie aussi du côté de vos projets qui bénéficient de votre énergie affective. Tout le monde se montre très bienveillant à votre égard. Sachez être reconnaissant !



Sagittaire
(23 novembre-21 décembre)
Vos initiatives sont appréciées, et on vous encourage à aller encore plus loin dans vos projets. Grâce à Mercure, vous trouvez en vous l'enthousiasme nécessaire pour ne pas décevoir vos proches. En amour, les célibataires renoncent aux aventures superficielles. Petit bémol chez les couples : votre désir d'indépendance pourrait bien blesser votre partenaire.



Taureau
(21 avril-21 mai)
Vous allez vivre une semaine très dense grâce à Vénus qui vous envoie des influx particulièrement bienveillants. En amour, vous vous sentez assez sûr de vous pour affronter certains sujets délicats. Vous avez très envie de faire place nette dans vos sentiments et vous y parviendrez si vous écoutez vos désirs profonds. Tout cela risque de mettre du mouvement dans votre vie !



Vierge
(24 août-23 septembre)
La semaine sera marquée par des tensions dans vos relations avec les autres. En amour, cela se manifeste par quelques disputes sans raison. Les célibataires se montreront vite agacés et peu indulgents. Dans vos projets, vous vous heurtez à la mauvaise volonté de certains. Heureusement, dès la fin de la semaine, Vénus devrait rétablir une harmonie générale.



Verseau
(21 janvier-18 février)
Cette semaine, vous avez du mal à aller vers les autres. Vous préférez attendre dans votre coin que la situation s'arrange toute seule. Vous êtes même tenté de laisser tomber un projet qui vous tenait à cœur. En amour, cela crée des tensions avec votre partenaire qui ne comprend pas votre attitude. Patientez jusqu'à la fin de la semaine. Le bon influx de Saturne éclaircira bientôt votre horizon.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)
Cette semaine, Uranus apporte de la dispersion dans votre vie. Vous manquez de concentration et vous laissez échapper quelques belles opportunités. Essayez de puiser en vous l'énergie nécessaire pour faire ce que vous aimez, car vous avez tendance à vous contenter de peu, ce qui ne vous satisfait pas. Écoutez les conseils des personnes qui vous connaissent bien.



Balance
(24 septembre-23 octobre)
Cette semaine, vous allez droit au but, en amour comme dans vos activités. Mars vous pousse à agir et comme vous bénéficiez d'une parfaite forme physique, rien ne vous arrête. Votre vie sentimentale est riche de nouveautés. Célibataire, vous serez très sollicité. À vous de faire le bon choix ! En couple, vous vous mettez d'accord sur un changement important dans votre vie.



Poissons
(19 février-20 mars)
La double influence de Neptune et de Vénus va s'exercer sur votre semaine avec des effets mitigés. Neptune, en effet, alourdit votre vie de soucis contraignants. Vénus, au contraire, vous incite à la passion. Vous allez devoir naviguer entre différentes humeurs, tout en essayant de ne blesser personne autour de vous. Un conseil : appuyez-vous sur vos amis les plus solides.



Cancer
(22 juin-22 juillet)
Vous ne pouvez pas espérer mieux du côté du Ciel ! Toutes les planètes semblent s'être réunies pour favoriser vos projets et vous apporter le succès. En amour, vous vivez une période exaltante. Célibataire, vous savez convaincre sans effort et vous êtes sur le point de faire une rencontre enrichissante. En couple, vous vous sentez aimé et compris.



Scorpion
(24 octobre-22 novembre)
Beaucoup de vitalité et des envies de changer de vie donnent le tempo de votre semaine. Avec la double influence de Mars et de Jupiter, vous gagnez en force et en équilibre. Vous menez vos affaires d'une main de maître. Sur le plan sentimental, les célibataires prennent une décision qui les engage. En couple, vous mettez du piquant dans vos relations.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)
C'est une période en demi-teintes qui s'ouvre pour vous avec des astres peu propices aux grandes avancées. Votre vie fait du sur-place. En amour comme dans vos projets, vous manquez d'énergie et de passion. Prenez votre courage à deux mains pour sortir de cette ambiance morose. Bougez, contactez vos amis, lancez-vous dans une nouvelle activité ! Même si c'est pour arrêter au bout de deux jours... L'important est de faire quelque chose. À cette condition, vous aurez à nouveau envie d'aller de l'avant et vous vous sentirez beaucoup mieux !

BRAZZAVILLE

Les bonnes adresses pour se détendre pendant le week-end...

SAMEDI

HEURE	ARTISTE	LIEU
15h00	Djason Philosophe The Winner et l'Orchestre Super Nkolo Mboka	Restau-bar <i>Sous le manguier</i> en face de l'école de Ngamakosso.
16h00	Excellent Mavimba et Kingoli authentique	Rue Mbochi (Zain-City)
18h00	Kevin Mbouande-Mbenga et son groupe Patrouille des Stars	Bar <i>Le Diplomate</i> .
22h00	Zara umporio et G7 nouvelles griffes	Maison blanche (Plateaux des 15ans)

DIMANCHE

HEURE	ARTISTE	LIEU
14h00	Les Très Fâchés Original	Restaurant «Les Rapides» au Pont du Djoué
15h00	Roga-Roga et Extra Musica Zangul	chez Amédée Ngassaki à <i>La Bonne Humeur</i> devant le stade Félix-Eboué.
15h00	Chairman Jacques Koyo	La Mairie de Mfilou
15h00	Kimbolo Clotaire et son groupe au Congo square	<i>La Détente</i> (Bacongo)
15h00	Kosmos Mountouari et son groupe	<i>Nganda Transfo en face de Télé-Congo (Nkombo)</i>
15h00	Silo-Silo et Amaya authentique	<i>Abuja arrêt jardin (Talangai)</i>



PHARMACIES DE GARDE DU 5 JANVIER 2014

- BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE	BACONGO	POTO-POTO	MOUNGALI	OUENZE	TALANGAI	MFILOU
-Centre Sportif	-Raph (arrêt CCF)	-Divina	-Avenue de la Paix	-Croix Sainte	-Denise	-Hebron
-Mazayu de Kin-soundi	- Saint-Michel (Gare routière)	-La Gare	-Espérance (Marché Moundali)	-Mampassi	-Pont Mikalou	-Relys
-La Providence	-Saint-Pierre	-Mariale (grande école de Poto-Poto)	-GIM	-Soberne	-Ciracide (face hôpital Talangai)	
		- Renande et Maat	-Pont du Centenaire	-Ghalis	-Antony (Route national)	
		-Clairon (Camp Clairon)	-Ile de santé			



MBOTE!

Vous faites partie des privilégiés

PROGRAMME MBOTE



Bienvenue chez vous. www.flyecair.com ; Relations clients : + 242 06 509 0 509 (Congo) + 33 01 78 77 78 77 (France) E- mail: relationclients@flyecair.com

